

ESPRIT libre

MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES



N° 72 - ESPRIT LIBRE DÉCEMBRE - JANVIER - FÉVRIER 2026
PÉRIODIQUE - PARAIT 3 FOIS PAR AN - P201028

COMMENT SOUTENIR L'UNIVERSITÉ ?

ULB

+ À LA UNE

- La culture bruxelloise reçoit un doctorat honoris causa
- Le Janson va faire peau neuve
- Les violences sexuelles au cœur d'un colloque



L'ESPRIT LIBRE,
L'ABONNEMENT...
PAPIER ?

Si vous souhaitez recevoir
notre magazine,
envoyez-nous, par mail,
vos coordonnées
(Nom, fonction, adresse):
stephanie.cardinal@ulb.be

L'ESPRIT LIBRE, VOUS LE
PRÉFÉREZ... EN LIGNE ?
RENDEZ-VOUS SUR :

ulb.be/espritlibre

PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PARAIT 4 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt - 1050 Bruxelles

ÉDITRICE RESPONSABLE:
Isabelle Pollet - Département de
la communication et des relations
extérieures

RÉDACTRICE EN CHEF
DE CE NUMÉRO :
Fanny Bouvry

COMITÉ DE RÉDACTION :
Thibaut De Norre, Nathalie Gobbe,
Jérémy Jenard, Raphaël Nouveau,
Justine Plasman, Jérémie Spinazze,
Séverine Vaissaud, Valérie Van Innis

AVEC LA PARTICIPATION
POUR CE NUMÉRO DE :
Valérie Bombaerts, Jennifer Foucart,
Anémone Hubaut, Maxence Jurbert,
Benoit Kensier, Inès Posdziech,
Wini Sasa

SECRÉTARIAT : Stéphanie Cardinal

CONTACT RÉDACTION :
SERVICE COMMUNICATION ULB :
communication@ulb.be

MISE EN PAGE :
Thierry Suykens

IMPRESSION : Bietlot

ROUTEUR : Myriad

03 LE MOT DE LA RECTRICE

LE DOSSIER
**SOUTENIR
L'ULB**

PP 04 > 19



© ULB

04 **FRANÇOISE MAGERMAN**
« CHAQUE DON EST IMPORTANT »

07 **DONATIONS ET LEGS,**
MODE D'EMPLOI

08 **LA RECHERCHE DE POINTE**
EN LIGNE DE MIRE

10 **LA SOLIDARITÉ AU CŒUR**
DE L'HÔPITAL

12 **PARTAGER UN LOGEMENT,**
CHANGER DES VIES

13 **TROIS NOUVELLES FAÇONS**
D'AGIR ENSEMBLE À L'ULB

14 **ADIEU ULB-COOPÉRATION,**
BONJOUR UCOOPIA

16 **DONATEURS, VOLONTAIRES,**
BÉNÉVOLES ET BÉNÉFICIAIRES
ILS TÉMOIGNENT !

19 **ENCOURAGER UNE TRANSITION**
PLUS DURABLE

22 **L'IMAGE**
Au cœur du plus grand détecteur
de neutrinos au monde

38 **EN DIAGONALE**
L'actu tous-terrains de l'ULB,
en brèves

41 **LIVRES ET AGENDA**
À lire, à voir, à faire

20 **LA CULTURE BRUXELLOISE**
MISE À L'HONNEUR

24 **BIOPARK, LA RECHERCHE**
AU CŒUR DE L'INNOVATION

26 **CARE À L'ÉCOUTE DE**
LA COMMUNAUTÉ

28 **DU CORPS MEURTRI**
À LA RÉSILIENCE :
RÉPARER L'INVISIBLE

30 **UN NOUVEAU SOUFFLE**
POUR LE « JANSON »

32 **GAËLLE RASKIN,**
DIRECTRICE DE L'ASBL ANDRÉE GEULEN
« CASSER DES MURS ET CONSTRUIRE DES
PONTS »

34 **QUINTÉ GAGNANT**
POUR LA RECHERCHE ULB

36 **COMMUNIQUER LA SCIENCE :**
TECHNIQUES, ASTUCES ET EXPÉRIENCES

37 **LE SUPER POUVOIR DE CIVIS**

LA SOLIDARITÉ, SOUFFLE VIVANT DE L'UNIVERSITÉ

L'Université libre de Bruxelles est bien plus qu'un lieu de production et de transmission des connaissances. C'est une communauté vivante, une mosaïque de talents, d'engagements et de convictions partagées. Chaque jour, des femmes et des hommes y font vivre la liberté, l'esprit critique et la solidarité qui fondent notre Université. Si l'ULB est ce qu'elle est aujourd'hui, c'est grâce à notre communauté qui la fait grandir, mais aussi à celles et ceux qui la soutiennent — en donnant de leur temps, de leur énergie ou en contribuant financièrement à une multitude de projets de recherche, d'enseignement ou liés à la vie étudiante.

Soutenir l'ULB, pour beaucoup, c'est offrir du temps. Aux côtés de celles et ceux qui y travaillent au quotidien, des centaines de bénévoles mettent leur enthousiasme, leurs compétences et leur bienveillance au service de projets concrets : aide à la réussite, ouverture sociale, émancipation par l'éducation, etc. Ces personnes incarnent, chacune à leur manière, la mission d'une université ouverte sur la cité, capable de transformer la société par l'action collective. Leur engagement témoigne d'une conviction profonde : la connaissance n'a de sens que si elle est partagée.

Pour d'autres, soutenir l'ULB, c'est contribuer à ses ambitions. Grâce aux dons, petits ou grands, individuels ou institutionnels, l'Université peut renforcer la recherche, élargir l'accès aux études et répondre aux défis de demain. Les fonds créés au sein de l'ULB — qu'ils soient dédiés à la recherche médicale, aux sciences, à la culture ou à la solidarité étudiante — sont

autant de leviers d'action. Ils traduisent la confiance et la fidélité d'une communauté de donatrices et de donateurs convaincus que chaque geste compte. Derrière chaque don, il y a une histoire : celle d'un ancien étudiant reconnaissant, d'une entreprise attachée à la liberté académique, d'une famille désireuse d'honorer une mémoire, ou d'un citoyen convaincu que l'université joue un rôle essentiel dans la démocratie. Ensemble, ces soutiens tissent une chaîne de solidarité qui relie générations, disciplines et horizons. Ils rappellent que l'ULB appartient à toutes celles et ceux qui croient en son projet humaniste et progressiste.

C'est dans cet esprit que j'ai créé le Fonds Rosa, lors de mon premier mandat. Ce fonds porte un engagement essentiel : rouvrir des perspectives à nos étudiantes et étudiants fragilisés, en luttant contre la précarité et en leur permettant de poursuivre leurs études dans des conditions dignes. Mais il est plus qu'un simple soutien matériel : il incarne la solidarité active de toute une communauté universitaire, convaincue que la réussite de l'un est la richesse de tous et toutes.

À toutes celles et tous ceux qui, par leur temps, leur talent ou leur générosité, contribuent à faire grandir l'ULB, je veux redire simplement : merci. Votre engagement est le plus beau témoignage de confiance et le moteur de notre avenir commun. Ensemble, nous faisons de notre université non seulement un lieu d'enseignement et de recherche, mais aussi un espace vivant de liberté et de solidarité — fidèle à son histoire et tourné vers l'avenir.

Annemie Schaus, Rectrice de l'ULB

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : ©SOLINE VERBEYST



SOUTENIR L'ULB



©DR

« CHAQUE DON
EST IMPORTANT »

Fonds, legs et dons permettent à l'ULB de renforcer l'enseignement, la recherche et la qualité de la vie étudiante tout en honorant la volonté des donateurs. Françoise Magerman, directrice financière adjointe, explique comment chaque contribution, grande ou petite, se transforme en projets concrets et durables.

Ingénieure de gestion, sortie de la promotion Solvay 1991, Françoise Magerman est aujourd'hui directrice financière adjointe de l'ULB, en charge de la comptabilité, de la gestion financière de la recherche, du patrimoine, du contrôle interne et du développement économique. Profondément attachée à notre Institution, elle a intégré le Département de gestion financière à la sortie des études avec l'engagement qui la caractérise et qui l'anime toujours aujourd'hui. Au fil d'un entretien qu'elle nous a accordé, elle explique comment fonctionne la récolte de dons et de legs et les Fonds à l'ULB.

Quel est le rôle du fundraising dans une université publique ?

Il apporte des moyens complémentaires qui permettent de soutenir des actions précises ou de renforcer des missions existantes, les sources de financement public étant limitées.

Quels types de projets sont financés par les dons ?

Les dons permettent de soutenir une grande variété de projets. Dans le domaine de l'enseignement, les

dons servent à encourager la réussite et l'excellence des étudiants : ils financent par exemple des prix pour les travaux de fin d'études, des aides financières pour les mémoires, des bourses de mobilité, ou encore la mise en place de chaires d'enseignement. Ils permettent aussi d'inviter des conférenciers belges et étrangers, ce qui enrichit l'expérience académique. Pour la recherche, les dons constituent un levier essentiel. Ils peuvent financer du personnel scientifique ou des doctorants, l'achat d'équipements, ou encore des projets spécifiques, comme ce fut le cas pour la recherche médicale pendant la pandémie de Covid. Les dons soutiennent également la publication scientifique, les séjours à l'étranger et l'organisation de colloques.

Ces dons ont également une importance sur le plan social, voire sociétal...

En effet, sur le plan social, ils jouent un rôle majeur dans le soutien aux étudiants. Ils permettent d'octroyer des bourses d'études ou de voyages, d'apporter des aides au logement ou à l'achat de matériel académique, et de soutenir les étudiants

à besoins spécifiques. Enfin, les dons contribuent à l'engagement sociétal de l'Université. Ils soutiennent des initiatives telles que celles d'ULB Engagée ou d'ULB Coopération (*lire par ailleurs*), des projets liés aux enjeux climatiques, ou encore des actions de solidarité envers les réfugiés et les populations en difficulté, que ce soit en Grèce, en Ukraine ou ailleurs. Plus largement, ces contributions peuvent aussi participer au développement global de l'Université, par exemple en contribuant à la construction ou à la rénovation de bâtiments.

Ces dons et legs nécessitent-ils des démarches spécifiques ?

Tant des particuliers que des entreprises ou organismes divers peuvent faire des dons à l'Université, afin de soutenir certaines actions ou missions. Le don a un caractère irrévocable et désintéressé (ou sans contrepartie). Il peut être spontané ou répondre à des appels faits par l'Université elle-même, sa communauté, ses partenaires (ULB Engagée, Schola, ULB Coopération...). Les dons peuvent être matérialisés par un simple versement. Toutefois, pour être inopposables aux tiers dans les trois à cinq ans (en fonction des Régions), les dons peuvent également faire l'objet d'un acte de donation passé chez le notaire. En fonction des montants, le passage devant notaire pourra être indiqué. Les donations sont faites du vivant du donateur alors que le legs est un don matérialisé dans un testament, qui survient lors du décès du donateur.

Comment un particulier peut-il léguer une partie de son patrimoine à l'Université ?

Un particulier peut coucher l'Université sur son testament, soit olographe, soit authentique c'est-à-dire, enregistré chez le notaire. L'avantage, c'est que l'Université bénéficie d'un taux de taxation réduit et unique sur les successions et donations. En Région wallonne et en Région bruxelloise, il existe en outre un mécanisme de « legs en duo » qui consiste à léguer par testament une partie du patrimoine à l'Université, faiblement taxée en droit de succession, l'Université se chargeant de supporter la totalité des droits de succession afférents aux autres légataires. Ce type de legs est avantageux dans le cas où il n'y a pas d'héritiers directs et dès lors où les héritiers sont taxés à des taux pouvant aller jusqu'à 80%.

Concrètement, auriez-vous un exemple ?

Pour un legs classique de 250.000 euros en faveur d'un neveu, les droits de succession s'élèveront à 140.000 euros et le montant net perçu par le neveu sera de 110.000 euros. En revanche, pour un legs en duo de 250.000 euros, avec 150.000 pour le neveu et 100.000 pour l'ULB, le montant total des droits de succession

s'élèvera à 79.500 euros, supporté par l'Université, celle-ci recevant 20.500 euros et le neveu percevant 150.000 euros. Cette technique de legs en duo favorise donc le neveu tout en soutenant l'Université.

Comment s'assurer que la volonté du donateur sera respectée ?

Lorsqu'un particulier envisage de léguer tout ou partie de son patrimoine à l'Université, celle-ci s'engage au respect de sa volonté. Une rencontre ou un échange préalable lorsque ceci est possible permet de clarifier les volontés. Ainsi, à l'instar de la Fondation Roi Baudouin, l'Université gère en son sein plus de 200 fonds internes dédiés à la recherche, à l'enseignement ou au secteur social. Si les capitaux sont confiés en gestion auprès de différents professionnels de la gestion de portefeuilles, sous la responsabilité du Département de gestion financière, chaque fonds dédié dispose d'un règlement garantissant le respect des volontés du donateur et d'un comité de gestion qui veille à l'utilisation des revenus du fonds. La capitalisation des fonds les rend pérennes.

Quels types de projets ont été rendus possibles grâce à des legs ?

Les legs ont un impact considérable sur la vie de l'Université. Sur le plan social, plusieurs fonds ont été créés grâce à la générosité de testateurs. La Résidence Elio Conte est un très bel exemple : il s'agit d'une résidence étudiante dont certaines chambres sont

entièrement gratuites, rendue possible grâce au don de Monsieur Conte de son vivant. D'autres fonds, comme le Fonds Colette Genicot, soutiennent l'aide sociale aux étudiants en situation de handicap, en finançant l'adaptation de leur environnement d'études. Et le Fonds Lewin – de Castro vient également renforcer cet engagement social, notamment par son soutien ciblé aux étudiants.

Et en matière de recherche ?

Les legs jouent aussi un rôle crucial dans le financement de la recherche. Le Fonds Gaston Ithier soutient des projets de recherche dans la lutte contre le cancer, tandis que le Fonds Theyskens-Mineur finance des travaux en sciences biomédicales, tant fondamentales qu'appliquées. Le Fonds Van Balberghe-Verhaegen, quant à lui, appuie la recherche en biomécanique, l'évaluation clinique de l'appareil locomoteur, et les projets liés à la recherche contre le cancer.

Avez-vous des exemples en ce qui concerne l'enseignement ?

Plusieurs legs soutiennent directement l'enseignement et la formation. Le Fonds Camille Gutt, rattaché à Solvay (SBS-EM), encourage la recherche et l'excellence dans le

« La volonté de transmettre, au-delà de sa vie, un héritage durable au service du savoir, de la recherche et de la solidarité. »

domaine de l'économie et des finances publiques à travers des bourses, des prix, des colloques, des conférences ou des journées d'études. Le Fonds Medhi Ghodsi, de son côté, récompense chaque année le meilleur travail de fin d'études de l'École polytechnique de Bruxelles, dans la filière chimie-science des matériaux. Ces legs témoignent d'un attachement profond à l'Université et de la volonté de transmettre, au-delà de sa vie, un héritage durable au service du savoir, de la recherche et de la solidarité.

«La somme de petits dons permet parfois de réaliser des projets d'envergure!»

Lorsqu'il s'agit d'un soutien financier dans le cadre d'un projet immobilier, une plaque peut être apposée, un auditoire peut également porter le nom d'un généreux donateur... En revanche, il faut se rendre compte que pour l'Université, chaque don est important, quel qu'en soit le montant. Le traitement est le même, quelle que soit l'ampleur du don. Au-delà d'un montant, il y a l'intérêt porté à notre Institution, le soutien aux équipes, aux étudiants... la somme de petits dons permet aussi de réaliser des projets d'envergure !

L'Université s'appuie également sur une plateforme de récolte de don digitale. Comment fonctionne-t-elle ?

En 2020, l'ULB a choisi un outil de récolte de don digitale qui permet à l'Université et à ses différentes entités de proposer des campagnes de collecte de fonds agiles et définies dans le temps via un formulaire en ligne, pour financer des initiatives universitaires, sociales, de recherche, ou solidaires. Ce type de plateforme permet une relation avec les donateurs plus transparente. Pour chaque campagne, l'objectif et sa durée sont indiqués. L'outil permet également de rester en contact avec les donateurs et de les informer de ce à quoi les dons vont servir. Son accessibilité en ligne facilite le processus de don.

► **Thibault De Norre**

Quels sont les avantages fiscaux pour les donateurs ?

Les dons versés à l'Université donnent droit à une réduction d'impôt équivalente à 45% du montant versé, pour autant que le total annuel des dons à l'Université atteigne 40 euros. Pour bénéficier de cette réduction, le montant global des libéralités versées par une personne physique est limité à 10% de l'ensemble de ses revenus nets et plafonné à 408.130 euros pour l'année de revenus 2024 (exercice d'imposition 2025).

Comment l'Université honore-t-elle la mémoire ou les intentions des donateurs ?

Lors de la création de fonds interne, celui-ci peut porter le nom du donateur, ce qui permet la visibilité de l'origine du don ou du legs. Lorsque le fonds est plus générique, l'origine des fonds est toujours indiquée dans le règlement du fonds.

ULB HORIZONS, C'EST QUOI ?

La Cellule ULB Horizons de l'Université (ex-Cellule Patrimoine) joue un rôle central dans la gestion et la valorisation des ressources patrimoniales, tant mobilières qu'immobilières. L'équipe, pilotée par Élodie Damien, est composée de 6 personnes spécifiquement en charge du suivi des legs, des dons/donations et des fonds internes dédiés. Elle assure l'instruction complète des dossiers de successions/donations, de leur réception jusqu'à leur liquidation, en veillant au respect des volontés des légataires/donateurs et en lien étroit avec les acteurs concernés (notaires, autres héritiers...). La Cellule supervise les fonds internes dédiés en s'assurant de leur bonne utilisation et de leur affectation conforme aux décisions ou aux volontés exprimées lors de leur constitution. L'expertise mobilière et immobilière de l'équipe permet de garantir une gestion patrimoniale rigoureuse ainsi que d'optimiser et de valoriser les actifs concernés.



Plateforme digitale de récolte de dons :

<https://actwith.ulb.be/fr-FR>

Accéder au site Soutenez l'ULB :

<https://soutenir.ulb.be/>

DONATIONS ET LEGS, MODE D'EMPLOI

Petit aperçu concret des diverses façons d'aider financièrement ou matériellement l'ULB, de son vivant ou à son décès, avec en ligne de mire les générations futures.

LES DONATIONS MOBILIÈRES ET IMMOBILIÈRES

La **donation mobilière** se traduit par le fait de donner un bien meuble tel qu'une somme d'argent, un bijou, un tableau... Si la personne n'a pas payé de droits de donation et qu'elle décède dans le courant des trois ou cinq années (en fonction des Régions) qui suivent, la donation faite figurera dans son actif successoral et des droits de succession seront dès lors dus.

Donner un bien immobilier de son vivant, c'est-à-dire une maison, un appartement, un terrain... nécessite une **donation immobilière** pour laquelle il est indispensable de passer par un acte notarié. Les droits de donation dus sont calculés sur la valeur de l'immeuble au jour de la donation, et non au jour de votre décès. Ce que la personne donne de son vivant ne sera, en principe, pas repris dans l'actif de sa succession. Toutefois, des différences d'interprétation existent entre les trois Régions.

Sur le plan fiscal, en tant qu'assimilée à une fondation d'utilité publique, l'Université bénéficie de taux de droits de donation réduits.

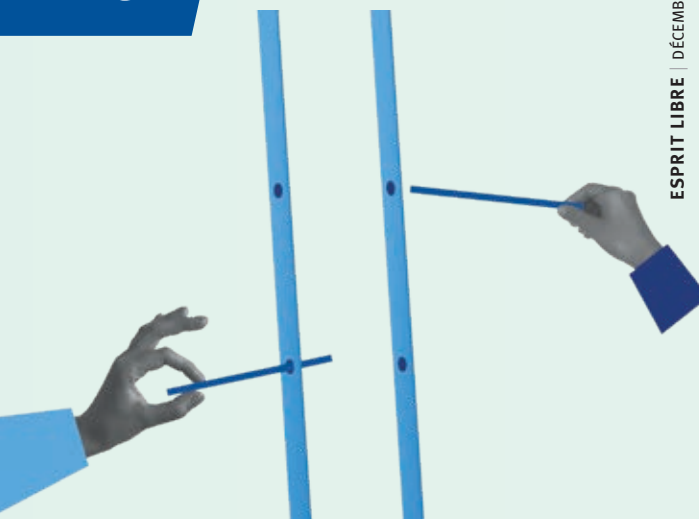
Ce taux dépend de la Région dans laquelle vous êtes domicilié depuis 5 ans :

- Région wallonne : 7%
- Région bruxelloise : 7%
- Région flamande : 0%

LES LEGS CLASSIQUES OU EN DUO

En matière de legs classiques, il existe plusieurs manières de coucher l'ULB sur votre testament en la désignant en tant que :

• **Légataire universel** : vous laissez la totalité de vos biens à l'Université. En tant que légataire universel,



l'ULB doit supporter le passif de la succession. Le légataire universel a également comme charge de remettre les éventuels différents legs particuliers à qui de droit.

- **Légataire à titre universel** : vous laissez une quotité de votre succession à l'Université. En tant que légataire à titre universel, l'ULB reçoit une portion de l'actif de la succession. Le légataire à titre universel doit supporter, proportionnellement à son legs, le passif éventuel de la succession.
- **Légataire à titre particulier** : vous laissez un ou plusieurs biens déterminés à l'Université. En tant que légataire à titre particulier, l'ULB doit demander la délivrance de son legs aux autres héritiers ou légataires universels.

Si le légataire souhaite désigner l'ULB en tant que légataire d'une partie de son patrimoine tout en avantageant ses proches et/ou héritiers indirects, alors la formule du legs en duo peut répondre à ses attentes (*lire page 5*). Dans tous les cas, l'Université vous conseille de consulter votre notaire afin de planifier au mieux votre succession.

► **Thibaut De Norre**

Sur le plan fiscal, le taux dépend de la Région dans laquelle vous êtes domicilié dans les cinq dernières années précédant votre décès : (voir le détail sur le site ULB Horizons)

- Région wallonne : 7%
- Région bruxelloise : 7%
- Région flamande : 0%

Accéder au site ULB Horizons :

<https://soutenir.ulb.be/fr/soutenir-l-ulb/ulb-horizons>

LA RECHERCHE DE POINTE EN LIGNE DE MIRE

La Fondation ULB pour la recherche finance des projets dans toutes les disciplines de l'Université. Elle a déjà soutenu, à hauteur de plus de 30 millions d'euros, des chercheurs et leur a permis d'acquérir des équipements indispensables. En voici deux exemples concrets.

Pierre Coheur

« Un élan pour développer de nouvelles activités »



Parlez-nous de votre recherche...

Notre recherche s'intéresse à cartographier la composition de l'atmosphère, à différentes échelles, jusqu'à celle de la planète entière. Nous travaillons avec des instruments embarqués sur des satellites, qui offrent une vision globale et quotidienne de l'atmosphère et permettent de suivre son évolution. En vingt ans d'observations, nous avons fait des avancées majeures : cartographie mondiale de polluants de l'air, suivi de l'évolution de la couche d'ozone, suivi climatique.

Sur les 10 dernières années, votre laboratoire a bénéficié de subsides de la Fondation. En quoi ces subsides vous ont-ils aidé dans votre recherche ?

Il y a plus de dix ans, nous avons reçu nos premiers subsides de la Fondation ULB pour installer une station de réception des données satellitaires au campus du Solbosch, une infrastructure unique en Europe. En 2021, la Fondation nous a mis en relation avec la Fondation Air Liquide, qui a soutenu un projet de trois ans consacré au suivi des émissions d'ammoniac dans l'atmosphère. Enfin, l'an dernier, la Fondation nous a aidés à réunir le budget nécessaire à l'achat d'un instrument de sondage inédit. Il nous ouvre une nouvelle ligne d'activités dont les premières campagnes sont prévues dès 2026.

En quoi la Fondation se distingue-t-elle des bourses et autres sources de financement ?

La Fondation ULB apporte d'abord, en valorisant nos activités auprès de la communauté, un soutien essentiel. Sur le plan financier, elle intervient souvent à des moments critiques grâce à son agilité. Elle offre à la fois une certaine sécurité pour les recherches en cours et un élan pour développer de nouvelles activités.

Pouvez-vous nous donner un exemple concret ?

Le soutien de la Fondation ULB nous a permis d'acquérir en 2025 un spectro-imageur de la société Telops. Il s'agit ici d'un instrument coûteux, difficile à financer par les canaux habituels. La Fondation ULB nous a mis en relation avec la Fondation Haas-Teichen, qui a joué un rôle décisif dans l'élaboration du montage financier. Cet instrument va nous permettre d'explorer de nouveaux territoires.

Laurence Rongy

« La Fondation est toujours très réactive »



©Hadrien Duré

Parlez-nous de votre recherche...

Mes recherches sont centrées sur la modélisation des phénomènes chimiques et du transport. Ces recherches visent principalement à optimiser les procédés afin de réduire leur impact environnemental, notamment à travers des projets tels que la capture et le stockage du dioxyde de carbone ou encore la fabrication de matériaux par polymérisation frontale, méthode qui se fait à moindre coût énergétique tout en limitant la quantité de déchets.

Sur les 10 dernières années, votre laboratoire a bénéficié de subsides de la Fondation. En quoi ces subsides vous ont-ils aidé dans votre recherche ?

Le soutien de la Fondation ULB a été crucial à plusieurs reprises car il a permis de financer ponctuellement des chercheurs et chercheuses le temps de sécuriser pour ces personnes un financement plus pérenne.

En quoi la Fondation se distingue-t-elle des bourses et autres sources de financement ?

La Fondation est toujours très réactive à intervenir et permet une aide ponctuelle rapide et souple, difficile à obtenir auprès d'autres sources de financement.

Pouvez-vous nous donner un exemple où la Fondation vous a aidé à un moment critique ?

Nous avons développé un modèle théorique pour montrer que certaines réactions de type $A+B \rightarrow C$, qui combinent deux molécules A et B pour former un produit C, pouvaient produire des oscillations, augmentant ainsi le mélange réactif. Afin d'envisager une application industrielle pour optimiser le transport et le taux de réaction, il était nécessaire de confirmer expérimentalement ces prévisions théoriques. Nous sommes maintenant sur la bonne voie grâce aux expériences développées dans le cadre de la thèse d'Adam Bigaj. Sa première année de thèse avait été financée par l'ULB et un financement pont de la Fondation ULB a permis au chercheur de continuer ses recherches le temps que j'obtienne un financement PDR du FNRS quelques mois plus tard.

EN DEUX MOTS

- La Fondation ULB pour la recherche est une fondation d'utilité publique dont l'unique mission est de soutenir financièrement la recherche de pointe ULB et ce, dans toutes les disciplines, de l'ULB.
- À ce jour, son intervention a permis des financements pour plus de 30 millions d'euros.
- Ces financements ont permis à des équipes de premier plan d'acheter de l'équipement lourd ou des consommables, d'organiser des rencontres scientifiques mais surtout d'engager du personnel scientifique et technique.
- La Fondation peut recevoir des dons déductibles dans le chef des donateurs mais aussi des legs à taux réduits. Enfin, la Fondation offre la possibilité aux donateurs et testateurs de créer un fonds nominatif.
- Les donateurs et donatrices de la Fondation peuvent faire un don en souvenir d'une personne et/ou dédié à un domaine ou une discipline spécifique, un scientifique particulier, un laboratoire ou toute autre équipe de recherche active dans les facultés, instituts et hôpitaux de l'ULB.



Pour faire un don déductible :

Fondation ULB pour la recherche
Fondation d'utilité publique
Avenue F. D. Roosevelt 50 CP129, 1050 Bruxelles
IBAN : BE95 3630 4292 4358 | BIC : BBRUBEBB

Pour avoir de l'information sur les possibilités de legs et fonds nominatifs :

Contactez M. Thomas Simon,
Directeur opérationnel de la Fondation
fondation@ulb.be ou 02 650 22 94



©Fonds Erasme

LA SOLIDARITÉ AU CŒUR DE L'HÔPITAL

Depuis plus de quarante ans, le Fonds Erasme soutient la recherche médicale innovante au sein de l'H.U.B – Erasme. Grâce à la générosité de ses donateurs, il permet aux chercheurs et soignants de transformer les découvertes en progrès concrets pour les patients. Ces deux témoignages confirment l'énergie que ce fonds génère pour ceux et celles qui en bénéficient.

Sophie Schuind

«C'est d'abord l'histoire d'une équipe soudée, passionnée»

«Nous avons la chance, au sein de l'H.U.B-Erasme, et grâce au Fonds Erasme, d'être le seul centre en Belgique à disposer d'une machine de LITT, pour *Laser Interstitial Thermal Therapy*. Ces quatre lettres recouvrent une avancée formidable : notre capacité à traiter, par thermoablation au laser, des lésions cérébrales difficilement accessibles par chirurgie classique. Grâce à un procédé stéréotaxique extrêmement précis, nous pouvons cibler et traiter de l'intérieur des zones pathologiques soigneusement délimitées. La LITT a d'abord été développée chez des patients présentant des lésions dites épileptogènes. Nous avons au sein de l'H.U.B une équipe multidisciplinaire remarquable, spécialisée dans la localisation des zones à traiter

parfois invisibles à l'IRM classique. Ensemble, nous construisons une carte personnalisée de la zone responsable du départ des crises du patient.

Outre l'épilepsie, la LITT s'adresse aussi à d'autres types de lésions : tumeurs cérébrales profondes inaccessibles autrement, cavernomes, toutes situations où la chirurgie classique serait trop risquée. Depuis novembre 2024, neuf patients ont bénéficié d'un traitement par LITT au sein de l'H.U.B. Les résultats sont très encourageants. Cette avancée nous est offerte grâce au soutien du Fonds Erasme, qui a permis l'acquisition de la machine et d'une partie des fibres nécessaires. Notre ambition est de poursuivre sur cette lancée : développer de nouveaux traitements et des projets de recherche multidisciplinaire sur l'épilepsie pour améliorer encore les chances de guérison et la qualité de vie des patients. Ces projets nécessitent de nouveaux financements auxquels s'associera le Fonds.

Les succès des premiers traitements réalisés reposent sur les compétences collectives des équipes des Prs Olivier De Witte, Xavier de Tiège et Nicolas Gaspard. Ce que nous offrons, au fond, c'est la chance de proposer enfin une solution concrète, sûre, à des patients pour qui l'arsenal thérapeutique était autrefois désespérément vide. Et toute cette aventure, c'est d'abord l'histoire d'une équipe soudée, passionnée par le progrès et le service aux patients.»

Boris Lubicz

«Et puis, un jour, j'ai dit... STOP !»

«Depuis plus de 20 ans, je travaille et dirige le Service de neuroradiologie interventionnelle de l'H.U.B-Erasme, l'un des rares centres au monde capables de traiter des nouveau-nés atteints de malformations vasculaires cérébrales. C'est un champ d'excellence, mais aussi de souffrance. Car les résultats obtenus chez ces tout-petits sont sans commune mesure avec ceux observés chez des enfants plus âgés. En effet, ces malformations se distinguent en deux grandes formes. La plus sévère détourne une telle quantité de sang que le cœur s'épuise à perfuser la malformation elle-même. Parfois, l'enfant meurt avant même d'avoir vu le jour. À l'opposé, les formes moins agressives permettent d'attendre que l'enfant atteigne 4 à 6 mois avant d'intervenir. Dans ces cas, les chances de survie sont proches de 100 %, et le développement cérébral presque toujours normal. En revanche, pour les formes graves, la survie plafonne autour de 80 %, et à peine un enfant sur deux grandira avec des fonctions cognitives intactes.

Mais comment l'accepter ? Tenter une opération, et voir l'enfant mourir dans la nuit. Préparer une intervention, et constater que l'enfant est déjà trop faible pour supporter l'anesthésie. À force, cela devient insupportable. Alors un jour, j'ai dit : stop. Pas à la prise en charge, mais à la résignation. Et j'ai commencé à rêver. Rêver de changer l'histoire de ces enfants pour leur offrir un avenir : cela supposait de revenir à l'origine. Comprendre comment ces malformations se forment, pour imaginer comment les prévenir ou les atténuer. C'est ainsi qu'est née l'idée de créer un modèle animal, basé sur la plus redoutable de ces anomalies : la malformation anévrysmale de la veine de Galien.

Ce projet n'aurait jamais vu le jour sans une alliance inédite. Une équipe transversale, réunissant des partenaires de l'ULB, de Charleroi, de Saint-Luc. En particulier, le Pr Nicolas Baeyens, spécialiste de physiologie vasculaire, le Pr Benoît Vanhollebeke, qui a développé un modèle chez le poisson-zèbre, et le Pr Miikka Vikkula, généticien de renommée internationale. Et surtout, un soutien financier décisif : des mécènes privés, la Fondation ULB et le Fonds Erasme. En trois à quatre ans, nous avons mis au point le premier modèle animal stable de cette pathologie. Grâce à lui, nous avons pu observer les mécanismes

précoces de formation de ces malformations et réduire significativement leur gravité. Autrement dit, nous avons peut-être ouvert une voie totalement nouvelle : celle d'un traitement médicamenteux précoce.

Cette découverte pourrait aller bien au-delà. Car l'architecture de ces malformations est la même, qu'elles touchent le cerveau, les poumons ou d'autres organes. Ce que nous avons mis au jour pourrait demain bénéficier à de nombreux patients, y compris adultes. Il y a là une réparation symbolique. Car la recherche pédiatrique est souvent la grande oubliée. Ces maladies rares, complexes, peu rentables, effraient les financeurs. Pourtant, s'attaquer à elles, c'est s'attaquer à la racine. Si l'on parvient à soigner les plus fragiles, alors on peut soigner les autres. Je crois profondément que cette avancée a un potentiel mondial. Elle permettra d'offrir une chance là où il n'y en avait aucune. Alors je continue de rêver. Parce que rêver, ce n'est pas fuir. C'est construire. Et le jour où je ne rêverai plus, je ferai autre chose.»

EN DEUX MOTS

- Créé en 1982 par l'ULB, le Fonds Erasme finance des projets de recherche médicale innovants au bénéfice direct des patients de l'H.U.B – Erasme.
- Grâce aux dons et legs, il soutient jeunes médecins, équipes expérimentées et paramédicaux dans toutes les disciplines. Son action vise à accélérer l'impact clinique des découvertes, à promouvoir l'innovation technologique et à humaniser les soins.
- Les projets sont rigoureusement sélectionnés par un comité scientifique expert, garantissant leur pertinence et leur excellence.
- Le Fonds Erasme pour la recherche médicale agit uniquement grâce à la générosité de ses donateurs, testateurs et partenaires.



Faire un don, transmettre son patrimoine,
créer un cagnotte solidaire : autant de
façons de soutenir la recherche médicale :

www.fondserasme.org

IBAN : BE45 6760 9022 2389

BIC : DEGRBEBB

Mention : «Soutien à la recherche médicale»

Tél : 02 555 43 59

fonds.erasme@hubruxelles.be

ENGAGEMENT
SOLIDARITÉ
CITOYENNETÉ

TROIS NOUVELLES FAÇONS D'AGIR ENSEMBLE À L'ULB

©Photos : DR

L'ULB foisonne d'initiatives citoyennes et solidaires portées par une communauté engagée. De cette effervescence est née, en septembre 2017, l'asbl ULB Engagée, qui accompagne depuis lors celles et ceux qui souhaitent agir. Aujourd'hui, elle invite la communauté à découvrir trois nouvelles manières de s'engager sur le campus.

1 Déconstruire les idées reçues sur la migration

Depuis 2025, ULB Engagée, à travers son programme Migration, au-delà des préjugés, propose une série d'ateliers participatifs *Débunk les préjugés sur la migration*. Organisés une fois par mois, ces ateliers offrent à celles et ceux qui ne peuvent s'impliquer sur le long terme l'occasion de plonger, le temps de deux heures, dans une expérience collective et interactive. Ensemble, les participants et participantes explorent des outils pédagogiques et déconstruisent les représentations liées à la migration, au racisme et aux systèmes de domination. Au-delà de la sensibilisation, ces moments se veulent avant tout des temps d'échange, où chacun et chacune peut partager ses expériences, découvrir des initiatives porteuses de changement et s'inspirer de parcours qui font bouger les lignes.

Cette nouvelle activité marque une étape supplémentaire dans l'évolution du programme Migration, au-delà des préjugés, qui souffle cette année sa dixième bougie. Porté par les asbl ULB Engagée et Jagora, le programme sensibilise les jeunes de 15 à 25 ans aux enjeux entourant les stéréotypes et préjugés sur la migration. En dix ans, il a donné naissance à dix modules d'animation, à des formations pour volontaires et professionnels de l'éducation, à un webdocumentaire, et, désormais, à ces ateliers participatifs. Le tout, en touchant un large public : 564 animations réalisées dans les écoles et organisations de jeunesse, 9359 jeunes sensibilisés, et plus de 150 volontaires mobilisés.



2 Soutenir l'Université des enfants

C'est pour briser les inégalités socio-économiques et culturelles que l'Université des enfants (UDE), lancée en 2017, propose un concept éducatif original et innovant : des activités gratuites de découverte des sciences et des disciplines universitaires, animées par des chercheurs et académiques bénévoles. Ses objectifs visent à lever les barrières supposées à l'entrée à l'université et ouvrir le champ des possibles à tous les enfants de 6 à 12 ans. L'accès à l'éducation et au savoir est un droit fondamental. Pour qu'il devienne une réalité pour chaque enfant, nous faisons appel à votre soutien. Grâce à votre don, les activités de l'UDE pourront rester gratuites et accessibles à tous. Vous contribuez ainsi à offrir aux enfants l'égalité des chances, une éducation inclusive et la liberté d'apprendre.



3 S'engager avec Singa et devenir adminbuddy

Avec Cohabitations Solidaires, l'asbl SINGA, soutenue par ULB Engagée, crée des ponts entre bruxellois et bruxelloises et personnes réfugiées. Le programme s'articule sur deux volets complémentaires : des colocations solidaires d'un côté (*lire ci-contre*), et un réseau de volontaires, les adminbuddies, de l'autre. Ces derniers et dernières accompagnent les personnes réfugiées dans leurs démarches administratives, notamment lors de leur installation en colocation. Mais au-delà d'une aide pratique, il s'agit surtout d'une aventure humaine, faite de rencontres, partage et solidarité.

► Inès Psdziech

SOLIDARITÉ
LOGEMENT
PARTENARIAT

PARTAGER UN LOGEMENT, CHANGER DES VIES

À l'ULB, la solidarité fait partie intégrante de notre engagement citoyen. C'est pourquoi l'Université est fière d'annoncer un nouveau partenariat entre ULB Engagée et l'association SINGA Bruxelles, dans le cadre du projet Cohabitations Solidaires.

Depuis plusieurs années, SINGA crée des ponts entre personnes nouvellement arrivées en Belgique (réfugiés et réfugiées, demandeurs et demandeuses d'asile, etc.) et des citoyens et citoyennes. Leur objectif : favoriser les rencontres, les échanges culturels et l'inclusion, dans une société trop souvent cloisonnée. Leur projet phare, les Cohabitations Solidaires, met en relation des personnes réfugiées avec des personnes locales pour vivre ensemble en colocation. Au-delà du logement, il s'agit de créer un espace de partage, d'écoute, d'enrichissement mutuel. En partageant le même toit, les colocataires apprennent à se connaître, à dépasser les préjugés, et à construire une société plus humaine.

APPEL À CANDIDATURES

ULB Engagée s'associe aujourd'hui à cette belle initiative pour permettre à des étudiants et étudiantes ou des membres de la communauté universitaire de participer à cette expérience unique en accueillant notamment des étudiants étrangers hors Union européenne, souvent confrontés à une difficulté de trouver des solutions de logement abordables. L'Université lance d'ailleurs un appel à candidatures auprès de sa communauté : « Vous avez une chambre disponible dans votre logement ou êtes prêt à vous lancer dans une colocation solidaire ? Vous pouvez faire partie du changement. »

Cette cohabitation, c'est l'occasion de :

- Créer des **liens durables** avec une personne issue d'un autre parcours de vie ;
- Vivre une **expérience humaine et interculturelle** enrichissante ;
- Répondre concrètement à un **besoin urgent de logement** pour des personnes précarisées ;
- Contribuer à une **université plus inclusive et solidaire**.

Déjà plus de 200 cohabitations ont été mises en place par SINGA à Bruxelles, avec des résultats concrets : la grande majorité des participants exprime une forte satisfaction, et près de 90 % des personnes réfugiées quittent le dispositif avec un logement stable.

En cette fin d'année, nous voulons rappeler l'importance de l'accueil, de l'ouverture et de la bienveillance. Rejoindre ce projet, c'est transformer un espace de vie en un lieu de rencontre et de changement.

► Thibault De Norre

Intéressé par les Cohabitations Solidaires ?

Pour en savoir plus : www.singa-belgium.org

Scannez le QR code pour vous inscrire à l'une des séances d'information organisées par les porteurs du projet.

SINGA
BRUXELLES





ADIEU ULB-COOPÉRATION, BONJOUR UCOOPIA

©Photos : ULB-Coopération

Augmenter la portée et l'efficacité des actions en matière de coopération : tel est l'objectif affiché par Ucoopia, la toute première ONG interuniversitaire d'Europe. Le fruit d'une association entre ULB-Coopération, l'ONG de l'Université libre de Bruxelles, et Eclasio, l'ONG de l'Université de Liège, avec le soutien de leurs universités-mères et de l'Université de Mons.

ULB-Coopération, c'est bientôt fini ! Dès janvier 2026, l'ONG de l'ULB s'alliera à celle de l'Université de Liège et à l'Université de Mons pour donner naissance à Ucoopia, la toute première ONG interuniversitaire d'Europe.

« Dans le contexte actuel de pression importante sur les moyens publics consacrés à la coopération, l'union de nos deux ONG, qui partagent une vision commune et un ADN universitaire, va apporter une véritable plus-value à nos projets », assure Patrick Wautelet, professeur de droit à l'ULiège et président d'Eclasio.

Serge Jaumain, conseiller de la Rectrice de l'ULB pour la Coopération et président d'ULB-Coopération, se montre tout aussi enthousiaste : « Ucoopia ouvre un nouveau chapitre de l'histoire des ONG. C'est une association inédite, unique en Europe, qui illustre la force et le dynamisme de la coopération académique au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles et ouvre la voie vers la coopération de demain. »

L'Université de Mons s'est, en effet, d'ores et déjà engagée dans la nouvelle structure. « L'UMONS est enthousiaste et fière de rejoindre l'ONG interuniversitaire Ucoopia, prolongement essentiel de l'engagement universitaire envers la société », déclare Laurence Ris, vice-rectrice aux relations, mobilités et coopérations internationales de l'université.



BÂTIR DES PONTS ENTRE LES SAVOIRS

En tant que première ONG interuniversitaire d'Europe, Ucoopia se donne une mission : bâtir des ponts entre les savoirs. Dans la continuité du travail de ses deux ONG, elle rassemblera communautés universitaires, populations locales et institutions publiques autour de projets qui répondent, de manière innovante et durable, à des problématiques tangibles en santé, environnement, éducation et emploi. « Ucoopia incarne ce que l'ULB défend depuis toujours : une pensée libre, une science critique et un engagement concret pour plus de justice sociale », souligne Anne Weyembergh, vice-rectrice aux relations extérieures et à la coopération internationale de l'ULB.

Ucoopia entend **devenir une référence en Belgique et au-delà**. Active en Amérique latine, en Europe, en Afrique de l'Ouest, centrale et australe ainsi qu'en Asie, Ucoopia ne réunira pas uniquement les universités bruxelloise, liégeoise et montoise, mais aussi d'autres établissements d'enseignement supérieur, au Nord comme au Sud.

La future directrice d'Ucoopia, Julie Simon, l'annonce avec conviction : « Ucoopia ouvre de nouvelles perspectives : celles d'une ONG universitaire encore plus efficace, encore plus engagée et encore plus innovante ! » Elle tient cependant à rassurer : « Pour l'heure, rien ne change au sein des deux organisations amenées à fusionner. Les projets en cours se poursuivent avec le même engagement envers nos bénéficiaires et nos partenaires locaux. »

► Anémone Hubaut

Retrouvez dès maintenant Ucoopia sur



Facebook (@Ucoopia),



Instagram (@Ucoopia) et



LinkedIn (@Ucoopia)



ILS TÉMOIGNENT !

Qu'ils contribuent à un appel à dons, à volontariat ou à bénévolat, les membres de la communauté universitaire sont unanimes pour reconnaître les bénéfices qu'ils en retirent en soutenant les programmes de solidarité que l'ULB met en place. Les bénéficiaires sont également reconnaissants de l'accompagnement qu'ils reçoivent.

« Ce mentorat m'a beaucoup apporté : j'ai appris plein de choses sur le marché de l'emploi et le monde du travail. Au fil de nos discussions, j'ai finalement élargi mes horizons et ouvert mes recherches à d'autres domaines. Le lien que nous avons créé au cours des rencontres s'est même transformé en une vraie amitié. Merci pour cette expérience enrichissante ! »

Iman, mentee

« Accompagner Flora dans sa recherche d'emploi a été un vrai plaisir. Le binôme a très bien fonctionné. Nous avons eu une belle connexion, notamment parce que nous avons fait les mêmes études et que nous partageons des ambitions similaires. J'ai beaucoup apprécié son écoute, son engagement et le temps qu'elle a investi dans cette aventure. J'espère vraiment que nous resterons en contact et que nos chemins professionnels se recroiseront un jour ! »

Béata, mentor

« Le mentorat m'a surtout apporté un espace sécurisant pour confronter mes difficultés et prendre du recul sur ma situation. Mon binôme me donnait des conseils ponctuels mais ciblés en fonction de là où j'en étais, et nous fixions ensemble des objectifs d'une séance à l'autre afin d'éviter d'être submergé par l'ampleur du travail. Ce fût aussi l'occasion de questionner la faisabilité et le réalisme de certains objectifs, ce qui m'a permis d'ajuster mon approche et de mieux calibrer mes ambitions. »

Antoine, mentee

« Je me suis lancée dans le mentorat avec l'envie d'être utile et de soutenir quelqu'un comme on a pu me soutenir dans le passé. Finalement, j'ai moi aussi gagné en confiance en voyant l'évolution de Pauline jusqu'à l'obtention de son job. Le suivi régulier et les outils proposés m'ont été très utiles et continuent de m'aider. Aujourd'hui, j'encourage vivement toute autre personne à vivre cette belle aventure. »

Marie, mentor

« Le mentorat, et surtout Marie, m'a redonné confiance en moi, en mon expérience et en mes compétences. J'ai apprécié le fait d'avoir quelqu'un de présent, avec une autre vision des choses. En rencontrant d'autres mentees, j'ai réalisé qu'au-delà des diplômes, nous faisons tous et toutes face au même défi pour trouver un emploi. Aujourd'hui, je ne cesse de recommander le mentorat autour de moi. »

Pauline, mentee

« À mon époque, ça n'existait pas, je me sentais un peu perdu, donc c'est une excellente chose que ce type de programme soit proposé. Grâce au mentorat, j'ai pu reconnecter avec le monde universitaire, retourner à la Maison des anciens, et j'ai participé à quelques activités organisées par ULB Alumni. Ça permet de sortir du cadre professionnel, d'avoir des contacts sociaux ouverts, et même de rester jeune en échangeant avec des personnes plus jeunes que soi. On sent que l'équipe est motivée et prend le projet à cœur. Ça booste aussi l'envie des mentors de s'impliquer. Je tiens à féliciter toute l'équipe ! »

Nicolas, mentor

« Lors de ma première participation, je venais de terminer mon master en gestion de l'environnement et j'étais à la recherche d'expériences de terrain. Quand j'ai vu les missions proposées et notamment celle dans le domaine de l'environnement, je n'ai pas hésité. Ça a boosté ma confiance en moi et je me suis prouvée que j'étais capable de réaliser des choses dans des domaines qui ne m'étaient pas forcément intuitifs. Que l'on participe à ces journées pour des raisons altruistes ou pour son développement personnel, on est toujours gagnant ! »

Irina, volontaire des Journées de l'engagement

« C'est important pour moi d'ouvrir les portes de ce monde scientifique aux enfants et de le leur faire découvrir. Et aussi de faire comprendre aux petites filles que, si elles aiment bien faire des sciences, elles peuvent le faire et qu'il n'y pas de frontière ou de limite. Ce que j'aime le plus dans ce rôle ? C'est de voir les yeux des enfants pétiller ! Il y a comme des étincelles dans leurs yeux et c'est chouette. Il y a quelques fois où, à la fin d'un atelier, il y a soit une petite fille ou un petit garçon qui glisse sa main dans la mienne en disant "Oh j'ai vraiment bien aimé". C'est quelque chose dont je me souviendrai toujours. »

Nadine, volontaire pour l'Université des enfants

« J'ai été étudiante boursière il y a environ 20 ans. Grâce à ma maman, qui m'a soutenue comme elle le pouvait dans des conditions difficiles, et mes jobs d'été, j'ai pu me focaliser sur mes études supérieures. Aujourd'hui, je constate que les conditions de vie de beaucoup d'étudiants et étudiantes sont devenues encore plus compliquées. L'éducation étant le fondement de la société, je trouve que chaque étudiant mérite d'être en premier lieu étudiant, pour qu'il puisse atteindre ses ambitions. »

Karen, donatrice du Fonds Rosa

« La bourse m'a surtout offert les conditions me permettant de travailler, en tant que Malien, sur la crise politique que le Mali traverse depuis 2012, et de valoriser cette recherche à travers ma participation à des rencontres scientifiques en Europe et en Afrique. Ma présence à l'ULB – et celle d'autres chercheurs – doit être inscrite dans cette préoccupation de réduire les inégalités structurelles en matière de production scientifique et d'accès aux ressources entre le Nord et le Sud. »

Bokar Sangaré, doctorant au REPI et bénéficiaire de la bourse Esprit Libre du Fonds Lewin-de Castro.

« L'investissement dans les différents projets, ça crée des rencontres. Il y a l'équipe, les chargées de projets, les autres stagiaires, les volontaires. Certains sont devenus des vrais amis. L'engagement citoyen, c'est quelque chose qu'on fait quand on peut avec les moyens qu'on a. Voir que tous les volontaires sont motivés pour changer les choses, ça me touche. La sensibilisation, c'est la première étape d'une société plus juste, équitable et moins discriminante et ça compte tellement pour moi. »

Amandine, volontaire Migration, au-delà des préjugés

« Dès mon plus jeune âge, je me suis engagée dans le volontariat. J'aidais à construire des écoles en Afrique du Sud et dans d'autres pays. À la base, je suis quelqu'un de très réservé, très introverti. Mais je me disais qu'à travers ce volontariat, j'allais m'ouvrir et avoir moins peur de parler en public. Donner des animations me fait sortir de ma zone de confort et me permet de rencontrer d'autres personnes. Quand je vois que les jeunes sont contents et qu'ils font des retours positifs, ça m'encourage à continuer. »

Zenaba, volontaire Migration au-delà des préjugés

« Le tutorat, c'est avant tout aider des élèves en difficulté, ce qui est déjà un bon argument, selon moi. Ensuite, c'est une expérience humaine très enrichissante : les élèves y gagnent, et les étudiant-e-s volontaires également. Et puis, c'est une belle ligne à ajouter sur un CV. »

Aïnhua, tutrice et étudiante Schola ULB.

« La bourse Esprit Libre du Fonds Lewin-de Castro m'a permis d'obtenir un financement pour mes études doctorales en sciences de la santé publique. Il m'a été possible de renforcer mes compétences scientifiques et mon esprit critique, et de mener des recherches sur une thématique sensible : l'accès à l'avortement sécurisé. Dans une démarche de recherche-action, nous implémentons le libre accès à l'IVG dans les structures de santé, ce qui garantit aux femmes l'égalité de genre en luttant contre la mortalité maternelle. Ces valeurs sont mises en avant par le financement du fonds, en qui j'exprime ma reconnaissance. »

Tchepke Dieu-Donné, doctorant et bénéficiaire de la bourse Esprit Libre du Fonds Lewin-de Castro.

« J'ai participé à l'appel à dons pour contribuer dans une bien faible mesure à atténuer les effets de situations douloureuses et injustes que subissent d'autres êtres humains. »
Françoise, donatrice pour la crise à Goma.

« L'ULB m'a soutenue par le biais de son service social lors de mes études (non terminées) : ticket cantine, aide pour l'achat de livres aux PUB. À mon tour d'aider ceux qui ont besoin d'un coup de pouce qui leur permettra de mieux se concentrer sur l'essentiel : l'obtention de leur diplôme. »
Anonyme, donateur du Fonds Rosa

« Il y a des étudiants et étudiantes qui se battent pour vivre décemment, qui luttent contre la faim, le froid, la précarité, et pour qui faire des études représente une réelle chance d'émancipation. Si faire un don peut aider à les éloigner de la précarité, leur permettre de se concentrer sur leurs études et donner une autre direction à leur vie, n'hésitons pas à donner. »
Fabienne, donatrice du Fonds Rosa

« J'ai eu envie de donner le jour de la remise des diplômes de notre fils. J'ai eu envie de partager cette fierté et la joie de cette journée, que l'argent ne soit pas un frein pour des étudiants méritants et courageux. »
Zazie, donatrice du Fonds Rosa

« Lorsque j'étais étudiante, je vivais une passe difficile. J'avais du mal à joindre les deux bouts, et j'ai un temps bénéficié du statut SDF au CPAS. Sans l'aide financière du Service social étudiant, j'aurais sans doute dû arrêter mes études. Aujourd'hui, j'ai une famille et une situation stable, et je veux à mon tour contribuer à l'aide sociale. »
Aurore, donatrice du Fonds Rosa

« J'ai toujours aimé transmettre et aider, et je voulais m'investir dans un projet concret avec un impact direct. Le déclic, ça a été de me dire que beaucoup d'élèves manquent d'encouragements et d'accompagnement, et que je pouvais être cette personne qui les aide à franchir un cap. Ce que j'apprécie, c'est le lien qui se crée avec les élèves et l'évolution que je peux observer. J'aime les voir progresser pas à pas, mais surtout les voir reprendre confiance en eux et se dire qu'ils peuvent réussir. »
Wassim, tuteur et étudiant Schola ULB.

BON À SAVOIR

Les Journées de l'Engagement. Trois jours de mobilisation de la communauté ULB, lors desquels étudiants et étudiantes, académiques, alumni et membres du personnel sont invités à se porter volontaires au sein d'organismes sans but lucratif. Pour une demi-journée ou une journée entière, les participants et participantes peuvent contribuer au quotidien de ces acteurs et actrices engagés. L'objectif: mobiliser la communauté ULB en l'encourageant à découvrir le tissu associatif bruxellois, et renforcer les liens entre les membres de cette communauté.

Le programme de mentorat de l'ULB. Mené conjointement par le Service carrières et alumni, le Service social étudiant et l'Union des anciens étudiants, il a pour objectif d'aider des étudiants ou jeunes diplômés qui rencontrent des difficultés dans la poursuite de leurs études et/ou qui ont des besoins d'orientation et de conseils pour leur insertion professionnelle. Les mentors sont des bénévoles en activité, alumni ou membres de la communauté universitaire. Chaque année depuis quatre ans, le programme permet de créer 100 binômes.

Le Fonds Rosa. Il a été créé par la Rectrice de l'ULB, Annemie Schaus, en 2021 pour subvenir aux étudiants précarisés. Le Fonds Rosa est une source d'espoir pour des milliers d'étudiants. Les dons apportent directement une réponse concrète à leurs besoins fondamentaux. À ce jour, plus de 122.000 euros ont été récoltés.

Le Fonds Lewin-de Castro. Il a pour mission de contribuer à la formation de citoyens engagés, capables de s'investir dans des études universitaires pour se former, s'informer et construire une société équitable et durable. Depuis 2005, le Fonds a financé 348 bourses sociales d'études et 55 bourses de doctorat.

Schola ULB. C'est le plus grand dispositif de soutien scolaire en Belgique. Créé en 1989, le programme de tutorat ULB a obtenu le prix Comenius de l'UNESCO. Schola ULB est un projet citoyen, proposé par des étudiants pour des jeunes élèves, afin de valoriser leur potentiel et de stimuler leur ambition d'avenir. En 36 ans d'existence, plus de 6.200 tuteurs volontaires ont soutenu plus de 50.000 élèves dans 130 écoles bruxelloises. Chaque année, Schola lance une campagne de dons pour mobiliser son réseau en faveur des jeunes fragilisés.

► Thibaut De Norre



© ULB

ENCOURAGER UNE TRANSITION PLUS DURABLE

Créée en 2024, la Fondation Helios a pour objectif de contribuer à une prospérité sereine de l'économie belge, en privilégiant deux axes majeurs: la transition climatique et environnementale et le bien-être mental dans le monde du travail. Cette structure – co-fondée par Bernard De Cannière et Luc Lallemand, présidée par le premier et dirigée par le second – soutient de nombreux projets de notre Université et de ses chercheurs. La preuve (non-exhaustive) par trois.

Chaires Swift

Au lendemain de la COP29, l'ULB et la VUB ont lancé, avec le soutien de la Fondation Hélios, la chaire Swift (Sustainable World Initiative & Fellowship for Transformation), un collectif de recherche dédié aux transitions énergétiques et climatiques. Le projet réunit des chercheurs des deux universités sœurs pour collaborer de façon multidisciplinaire avec en ligne de mire un monde plus durable. Quatre chaires ont été mises sur pied : transformations durables et bien-être, ingénierie durable, décarbonisation et justice, décarbonisation et finances. Ces projets favorisent l'étude de solutions concrètes pour une transition équitable et résiliente en Belgique. Un élément central du dispositif est le DeCarbonLab, centre d'innovation installé à USquare, qui servira de laboratoire collaboratif pour les chercheurs et les citoyens. Cette entité travaillera en lien étroit avec le BrIAS, incubateur d'idées et de recherche cofondé par l'ULB et la VUB et se concentrant sur la thématique du développement durable également.

<https://heliosfoundation.be>

International Climate Action

Dans quelle mesure la Belgique mobilise-t-elle les différentes dimensions de sa politique étrangère pour faire avancer la coopération internationale autour du changement climatique ? Quels sont les leviers à activer et les blocages éventuels à lever pour améliorer l'impact de la politique étrangère belge en la matière ? Des bonnes pratiques observables dans d'autres pays sont-elles transposables chez nous ? Ce projet de recherche, soutenu par la Fondation Helios, vise l'organisation d'un cycle de cinq séminaires sur trois ans afin d'examiner ces questions. Ces séminaires, destinés à un public informé, rassemblent sur invitation des spécialistes académiques issus de différentes universités et disciplines, ainsi que d'autres observateurs et acteurs privilégiés de la politique étrangère belge (fonctionnaires, représentants de la société civile et du monde des entreprises, etc.). Ces discussions, souvent organisées en collaboration, sont notamment nourries par les travaux menés par l'équipe du Prof. Romain Weikmans au sein du Centre de recherche et d'étude en politique internationale (REPI – Département de Science politique) de l'ULB.

Clipédia

Le site Clipedia a été créé par Marc Haelterman, professeur de physique à l'École Polytechnique de Bruxelles. Il s'agit d'un site gratuit d'enseignement scientifique destiné aux adolescents et à leurs enseignants. Il propose des clips vidéo riches en animations, illustrations et astuces pédagogiques pour faciliter la compréhension des concepts scientifiques et de ce fait, rendre l'apprentissage des sciences plus vivant, visuel et adapté aux jeunes. L'objectif étant de susciter chez eux un intérêt pour les études scientifiques. Le soutien de la Fondation Helios permet de compléter le site Internet avec de nombreuses nouvelles leçons et de le traduire pour le rendre entièrement bilingue (français-neerlandais) tout en modernisant l'interface.

► Fanny Bouvry

La culture bruxelloise mise à l'honneur



©Thomas Vandemeulebroucke

Ce 4 décembre en partenariat avec Bozar, l'ULB et la VUB décernent le titre de Docteur Honoris Causa à cinq artistes de premiers plans, qui incarnent, par leur œuvre, les valeurs de l'université, mais aussi un ancrage profond à notre capitale. Seront ainsi mis en lumière : les autrices Amélie Nothomb et Lize Spit, les illustrateurs François Schuiten et Ever Meulen, et Paul Van Haver, alias Stromae.

Cette cérémonie exceptionnelle célèbre non seulement l'excellence et la créativité de ces personnalités emblématiques, mais aussi la vitalité culturelle et sociale d'une ville qui, depuis près de deux siècles, est le berceau et le terrain d'inspiration de ces deux universités sœurs. Écrivaines, illustrateurs, musiciens, tous incarnent le dynamisme, la diversité et l'ouverture qui font de Bruxelles une métropole unique. Par la remise de ces insignes, l'ULB et la VUB réaffirment leur volonté commune de conjuguer leurs forces, de transcender les barrières linguistiques et disciplinaires, en rendant hommage à celles et ceux qui, par leur œuvre et leurs valeurs, incarnent la liberté de pensée, l'esprit critique et l'engagement social, la connaissance, l'imagination et la découverte.

« Avec ces doctorats honoris causa, nous célébrons non seulement des personnalités d'exception, mais aussi l'esprit libre, innovant et engagé qui anime Bruxelles et ses universités sœurs, véritablement enracinées dans cette ville depuis leur création », déclarent le recteur de la VUB et la rectrice de l'ULB.

François Schuiten (Bruxelles, 1956)

L'artiste François Schuiten est honoré pour sa contribution exceptionnelle aux arts visuels et sa capacité à créer des mondes où l'imaginaire rencontre le réel. Son œuvre transcende les disciplines et les époques, invite à penser autrement et offre un regard critique sur notre société. Bruxelles, pour Schuiten, est un univers récurrent — une ville de lignes, de perspectives et de rêves.



©Isabelle Franciosa

Amélie Nothomb (Etterbeek, 1966)

L'écrivaine Amélie Nothomb reçoit ce doctorat honoris causa conjoint en reconnaissance de sa voix littéraire singulière. Libre, précise, sensible et indépendante, son œuvre illustre les valeurs de liberté d'expression, de pensée critique et de curiosité intellectuelle. Bruxelles y occupe une place essentielle, devenant sous sa plume un personnage à part entière : familial, contrasté et toujours en mouvement.



©Albin Michel



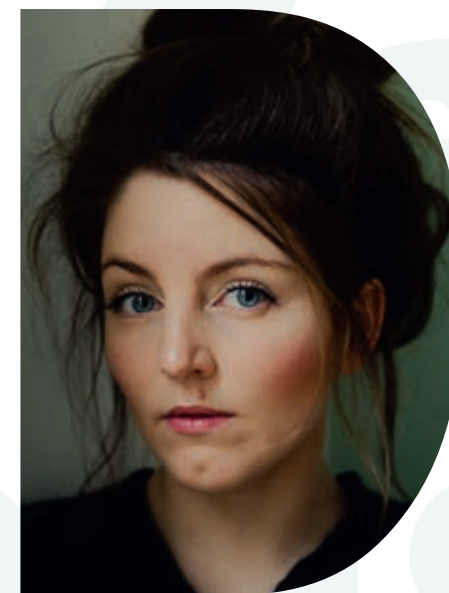
©Lennert Madou

Paul Van Haver, alias Stromae (Etterbeek, 1985)

Avec ce doctorat honoris causa, les universités reconnaissent la puissance et l'impact de la voix artistique de Paul Van Haver, alias Stromae. Son œuvre unit musique, image et émotion dans un langage universel. Elle incarne la liberté de création, l'authenticité et le courage de transformer les tensions sociales en art. Bruxelles, multiple et multilingue, y demeure une source d'inspiration inépuisable.

Lize Spit (Viersel, 1988)

La VUB et l'ULB distinguent l'écrivaine Lize Spit pour l'ensemble de son œuvre littéraire et son engagement au sein de la vie culturelle et sociale bruxelloise. Ses romans abordent avec intensité des thèmes tels que l'identité, la famille et la vulnérabilité. Ils ont touché un large public tout en nourrissant le débat public. En tant qu'enseignante et chroniqueuse, elle incarne les valeurs de réflexion, d'expression et d'éducation chères aux deux universités.



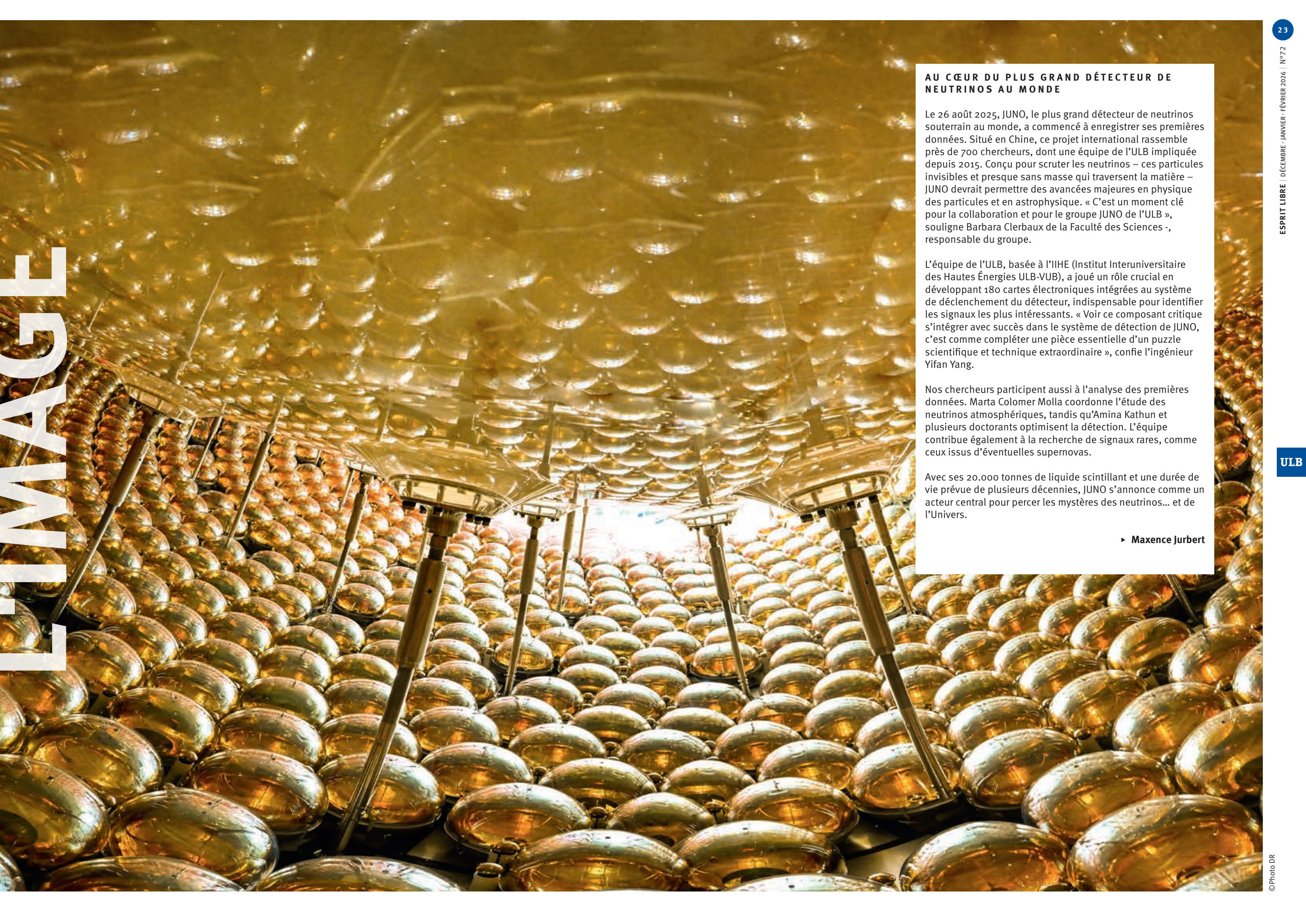
©Daniil Lavrovski

Eddy Vermeulen, alias Ever Meulen (Kuurne, 1946)

L'artiste visuel Eddy Vermeulen est récompensé pour sa contribution exceptionnelle aux arts plastiques et son rôle d'ambassadeur visuel de Bruxelles. Son œuvre capte l'âme de la ville — sa complexité, ses contrastes et son charme — et relie la nostalgie à la modernité. Par son regard, Vermeulen a contribué à façonner l'identité culturelle de la capitale.



©Viviane Smekens



AU CŒUR DU PLUS GRAND DÉTECTEUR DE NEUTRINOS AU MONDE

Le 26 août 2025, JUNO, le plus grand détecteur de neutrinos souterrain au monde, a commencé à enregistrer ses premières données. Situé en Chine, ce projet international rassemble près de 700 chercheurs, dont une équipe de l'ULB impliquée depuis 2015. Conçu pour scruter les neutrinos – ces particules invisibles et presque sans masse qui traversent la matière – JUNO devrait permettre des avancées majeures en physique des particules et en astrophysique. « C'est un moment clé pour la collaboration et pour le groupe JUNO de l'ULB », souligne Barbara Clerbaux de la Faculté des Sciences -, responsable du groupe.

L'équipe de l'ULB, basée à l'IIHE (Institut Interuniversitaire des Hautes Énergies ULB-VUB), a joué un rôle crucial en développant 180 cartes électroniques intégrées au système de déclenchement du détecteur, indispensable pour identifier les signaux les plus intéressants. « Voir ce composant critique s'intégrer avec succès dans le système de détection de JUNO, c'est comme compléter une pièce essentielle d'un puzzle scientifique et technique extraordinaire », confie l'ingénieur Yifan Yang.

Nos chercheurs participent aussi à l'analyse des premières données. Marta Colomer Molla coordonne l'étude des neutrinos atmosphériques, tandis qu'Amina Kathun et plusieurs doctorants optimisent la détection. L'équipe contribue également à la recherche de signaux rares, comme ceux issus d'éventuelles supernovas.

Avec ses 20.000 tonnes de liquide scintillant et une durée de vie prévue de plusieurs décennies, JUNO s'annonce comme un acteur central pour percer les mystères des neutrinos... et de l'Univers.

► Maxence Jurbert

BIO PARK, LA RECHERCHE AU CŒUR DE L'INNOVATION

Depuis 25 ans, le BioPark Charleroi s'impose comme l'un des pôles majeurs de biotechnologie en Belgique. Né de la volonté de l'ULB d'ancrer la recherche dans la région, il réunit aujourd'hui laboratoires, plateformes technologiques, incubateurs et entreprises autour d'un même objectif : faire passer la science du laboratoire à la société.

En 1999, l'installation de l'Institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM) sur l'Aéropole de Gosselies marque le point de départ d'un ambitieux projet de redéploiement régional, soutenu par la Wallonie et l'Europe. L'arrivée de l'Institut d'immunologie médicale (IMI) en 2005, et du Centre de microscopie et d'imagerie moléculaire (CMMI) en 2011, a ensuite complété ce dispositif.

Vingt-cinq ans plus tard, le BioPark Charleroi compte plus de 90 entreprises et 3.500 emplois directs. Si l'activité économique y est florissante, c'est la recherche universitaire qui continue d'en être le moteur — aux côtés d'une offre de formation de haut niveau, portée notamment par ULB HeLSci, qui forme les talents scientifiques et techniques essentiels à la vitalité de l'écosystème.

LA RECHERCHE, CŒUR BATTANT

Au centre du site, l'Institut de biologie et de médecine moléculaires rassemble une quinzaine de laboratoires actifs de la Faculté des Sciences dans quatre domaines : la biologie moléculaire du gène, la biologie cellulaire et du

développement, la microbiologie et l'immunologie. « Nous ne sommes pas une île isolée, souligne Fabienne Andris, présidente du Département de biologie moléculaire (DBM). Nos équipes collaborent avec d'autres structures de l'université, notamment via des instituts interfacultaires comme l'U-CRI pour l'immunologie ou l'ULB Neuroscience Institute (UNI) pour la neurologie. »

DES PLATEFORMES DE POINTE

Le CMMI, dont Maud Martin est responsable ULB, illustre cette collaboration : « C'est une structure hybride, au service de la recherche fondamentale comme de la recherche appliquée, née d'une collaboration étroite entre l'ULB et l'UMONS », explique-t-elle. Le centre réunit des plateformes d'imagerie de pointe — microscopie, imagerie in vivo par rayonnements ionisants ou IRM, analyse d'images — accessibles aussi bien aux chercheurs qu'aux entreprises du BioPark. Le CMMI participe notamment au projet ATMP-PIT, porté par le pôle BioWin, consacré aux thérapies innovantes : thérapie génique, cellulaire ou encore utilisation de bactériophages et d'exosomes. Grâce à ses microscopes à très haute résolution, le centre contribue à la caractérisation de ces vecteurs

thérapeutiques novateurs. Ces outils soutiennent également la recherche fondamentale, comme celle de Dukas Jurenas (Faculté des Sciences), lauréat d'une bourse ERC, qui étudie les structures produites par certaines bactéries afin de mieux comprendre leurs mécanismes de toxicité contre l'hôte et d'ouvrir la voie à de nouvelles thérapies contre les infections résistantes.

L'IMMUNOLOGIE, PILIER HISTORIQUE

L'IMI a initié un axe fort dans ce domaine au BioPark. Aujourd'hui, le Centre de recherche en immunologie (U-CRI), co-dirigé par Stanislas Goriely, regroupe une soixantaine de chercheurs issus des facultés de Médecine, Sciences et Pharmacie. Leurs travaux portent sur le développement du système immunitaire, les interactions mère-enfant, la vaccination ou encore la réponse immunitaire face aux tumeurs. « Nos recherches visent à comprendre les fondements du système immunitaire », résume Stanislas Goriely. Elles s'inscrivent dans deux grands axes : l'onco-immunologie et la vaccinologie, en lien avec les équipes de Bordet et de l'Institut Plotkin. » L'U-CRI a mis au point des modèles précliniques de souris humanisées, permettant d'étudier le système immunitaire humain et de transférer les découvertes vers des applications thérapeutiques.

Combinée à une expertise en bio-informatique, cette approche intégrée positionne aujourd'hui le BioPark au niveau international.

UN ÉCOSYSTÈME EN ÉVOLUTION

Cette dynamique scientifique stimule aussi l'entrepreneuriat. L'ULB favorise les échanges entre recherche et industrie via des dispositifs comme l'ULB Open Biolab, qui héberge de jeunes sociétés au sein même des laboratoires. Plusieurs spin-offs, dont NeuVasQ Biotechnologies, sont directement issues des recherches menées à Gosselies. Fort de cette synergie entre science et innovation, le BioPark Charleroi poursuit une ambition claire : devenir un acteur européen majeur des sciences du vivant. D'ici 2030, il vise la création de 10.000 emplois directs et indirects, en s'appuyant sur la croissance du secteur, de nouvelles infrastructures et le renforcement des collaborations académiques et industrielles. Tout cela dans un seul objectif : faire de Charleroi un territoire d'excellence scientifique et économique, où la recherche se transforme en innovation au service de la santé et de la société.

► Maxence Jurbert

Le Biopark, cest...

- 150 entreprises scientifiques
- 30 nationalités
- +3.500 emplois directs
- + 2,3 B € de fonds levés
- 4 plateformes technologiques
- 50.000 m² de locaux



À l'écoute de la communauté

Créée en 2020 à l'initiative du Bureau des étudiants administrateurs (BEA), la Cellule d'accompagnement pour le respect des étudiants et étudiantes (Care) s'est imposée comme un acteur essentiel dans la lutte contre le harcèlement et les discriminations vis-à-vis des étudiants au sein de l'ULB. Indépendante des autorités académiques, elle offre un espace d'écoute confidentiel et sécurisant.

Depuis sa création, plus de 600 dossiers ont été gérés, dont 229 cas de harcèlement moral, 120 de harcèlement sexuel, 96 de violence et 51 de risque psychosocial à caractère interpersonnel. L'équipe, composée de psychologues, accompagne sans jugement les étudiants et étudiantes dans la compréhension et la gestion des situations vécues et les démarches qu'ils ou elles souhaitent entreprendre, au sein de l'Université ou à l'extérieur de celle-ci. Elle ne prend aucune décision et ne réalise aucune démarche sans l'accord des personnes concernées.

Les accompagnements proposés aux victimes sont majoritairement informels. Très peu de cas sont portés devant les autorités, notamment en raison de la peur de représailles ou du manque de confiance dans les procédures officielles. « Nous observons combien il est difficile pour les étudiants et les étudiantes de franchir le pas d'officialiser leur plainte, même dans des situations particulièrement alarmantes ou collectives », explique Sylvie Boët.

DES SITUATIONS VARIÉES : DES COURS AUX RÉSEAUX SOCIAUX

Dans les situations liées aux études (cours, examens, stages, mémoires, etc.), les auteurs identifiés sont souvent des membres du personnel enseignant. Les faits rapportés vont de l'humiliation publique à travers des moqueries ou des insultes à la discrimination, en passant par le harcèlement. Les problématiques entre étudiants se déroulent, elles,

principalement sur les réseaux sociaux, dans les groupes de niveau ou de travaux pratiques. Dans ces cas, Care reçoit des témoignages allant de l'ostracisme à l'incitation à la haine.

Cette réalité existe aussi dans le milieu festif et associatif « où les enjeux de pouvoir complexifient les dynamiques interpersonnelles », souligne Sylvie Boët. Là aussi, Care observe des règlements de compte à travers les réseaux sociaux, la création de clans et des dénonciations publiques. C'est aussi dans le milieu festif que se déroulent la plupart des signalements d'agression sexuelle entre étudiants.

Pourtant, la cellule relève qu'un énorme travail est réalisé par les associations étudiantes sur ces questions précises. Elles remettent en question le folklore et créent des chartes ou des protocoles. Les étudiants et les étudiantes se sont en effet saisis de la problématique et font appel à Care pour les accompagner dans ce changement à travers des demandes spécifiques sur des situations précises ou de façon préventive, grâce à des ateliers de sensibilisation et d'écoute ou encore des groupes de travail co-animés avec Psycampus.

UN MODÈLE SALUÉ AU-DELÀ DE L'UNIVERSITÉ

Care recense un nombre stable de signalements au fil des années, mais aussi une sous-représentation des cas par rapport aux chiffres alarmants révélés par l'enquête sur le bien-être, le harcèlement et les discriminations dans l'enseignement supérieur (BEHAVES). Cette dernière, commandée par la ministre Valérie Glatigny, a par exemple révélé qu'environ 56 % des répondants ont été confrontés au harcèlement moral.

L'enquête BEHAVES souligne également l'importance de disposer de dispositifs internes solides et alignés sur les procédures légales en matière de bien-être. Le travail de Care contribue non seulement à la protection des étudiants et étudiantes, mais aussi au rayonnement de l'Université et à la construction d'un environnement académique plus respectueux. Le modèle de la cellule est en effet salué par plusieurs établissements d'enseignement supérieur francophones et étrangers. En l'absence de directives légales claires en Belgique concernant la prise en charge des plaintes pour violences envers les étudiants et étudiantes, l'ULB fait ainsi figure de pionnière.

POUR UNE UNIVERSITÉ PLUS RESPECTUEUSE ET INCLUSIVE

L'Université est un reflet de la société, elle contribue à la construction des citoyens et des citoyennes de demain. Pour qu'ils et elles adoptent des comportements respectueux de la dignité des individus, ils et elles ont besoin de la vivre et de l'apprendre durant ces années où l'expérience est au centre de leurs préoccupations.

Il est essentiel de renforcer la légitimité des dispositifs tels que Care, de définir une politique claire et ambitieuse contre les violences, et de garantir des mécanismes de protection accessibles et justes. C'est en soutenant des dynamiques relationnelles respectueuses que l'Université pourra répondre aux défis actuels et futurs dans ce domaine.

► Valérie Van Innis

« Ce qui compte pour nous dans les situations de harcèlement ou d'hyper conflit, c'est de trouver le moyen de libérer la parole. Le climat de sécurité est indispensable pour y parvenir. »

Sylvie Boët, responsable de Care





©ULB/Eric Danhier

DU CORPS MEURTRI À LA RÉSILIENCE : RÉPARER L'INVISIBLE

Dans un monde où les violences sexuelles demeurent une arme de guerre et un tabou, le corps devient à la fois témoin et victime de l'indicible. Du 11 au 13 décembre, la Chaire internationale Denis Mukwege organise à l'ULB un congrès consacré à la résilience et à la réparation du corps meurtri. Chercheurs, praticiens et acteurs de terrain y exploreront comment médecine, droit, psychologie et autonomie économique peuvent redonner dignité aux survivantes.

Les violences sexuelles, en temps de guerre ou ailleurs, ne touchent pas seulement la psyché : elle peuvent laisser des séquelles physiques et sociales. Elles altèrent dans leur sillon la relation à soi et aux autres. Dans le chaos de l'expérience traumatique, le corps est bouleversé, blessé et subit l'indicible. Certaines de ces blessures se voient. D'autres restent invisibles, gravées dans la mémoire du corps, dans la posture, le mouvement. Le corps continue alors, même après des années, à exprimer ses blessures, que ce soit au travers des symptômes psychosomatiques, bien connus dans la clinique des abus sexuels, ou dans les conduites à risque qu'elles soient sexuelles ou autres.

Mais comment réparer ce qui semble irréparable ? C'est la question centrale du prochain congrès de la Chaire internationale Denis Mukwege, organisé à l'Université libre de Bruxelles du 11 au 13 décembre 2025 : « Du corps meurtri à la résilience ».

Pour répondre à cette question, nous aborderons le prisme de la résilience en ne le limitant pas à un processus mental. La résilience peut en effet trouver sa voie dans la capacité du corps, à se réapproprier le mouvement, le contact, la confiance.

UN PARCOURS EN QUATRE AXES

Le chemin vers la résilience peut s'articuler autour de quatre axes complémentaires. D'abord, le soin médical : la chirurgie réparatrice et la réhabilitation fonctionnelle permettent de restaurer l'intégrité corporelle et la santé sexuelle. Ensuite, l'accompagnement psychologique : écouter, soutenir, reconstruire l'estime de soi, gérer la mémoire traumatique marquée profondément dans ce corps.

Troisièmement, le soutien légal : reconnaître la violence, défendre les droits des victimes, garantir justice et sécurité. Enfin, l'autonomisation économique : offrir aux survivantes des moyens concrets pour retrouver une vie sociale et professionnelle, consolidant la reconstruction globale. C'est cette approche holistique, combinant le corps, l'esprit et la société, qui rend possible la résilience et qui est défendue par le Comité scientifique de la Chaire Mukwege.

UN CONGRÈS POUR PARLER DE L'INVISIBLE...

Le congrès de décembre 2025 réunira chercheurs, praticiens et décideurs pour explorer comment ces quatre axes interagissent pour réparer l'invisible. Des ateliers, conférences et témoignages vivants montreront que la résilience ne se construit pas dans la seule théorie : elle se vit, s'incarne et se partage. Quatre axes ont été retenus.

- **Pilier droit et criminologie :** Comment le droit peut-il réellement aider les victimes de violences sexuelles à se reconstruire, à la fois dans leur corps et dans leur dignité, et où se heurte-t-il à ses limites ?
- **Pilier médecine :** Dans des zones où les ressources sont rares, comment les équipes médicales peuvent-elles accompagner les survivantes pour restaurer leur santé, leur sexualité et leur confiance en leur corps ?
- **Pilier psychologie :** Comment la combinaison du soutien juridique, médical et économique influence-t-elle la reconstruction psychologique des victimes ? La résilience peut-elle vraiment émerger après un polytraumatisme ?
- **Pilier socio-économique :** Quels moyens peuvent être mis en place pour garantir aux victimes l'accès à la contraception, à la prévention des infections et à l'IVG, afin qu'elles retrouvent contrôle, liberté et qualité de vie ?

Au travers de ces quatre thématiques, ce colloque tentera de démontrer que réparer le corps, c'est aussi rétablir la justice, reconnaître la souffrance et ouvrir un chemin vers l'émancipation. La résilience devient alors un processus collectif autant qu'individuel. Elle s'incarne dans chaque geste de soin, chaque parole entendue, chaque action sociale. Les dimensions économique et légale assurent, quant à elles, que la reconstruction corporelle et psychique se traduisent en autonomie et protection concrètes. La société elle-même devient partie prenante de cette réparation.

HONORER L'EXEMPLE

Ce congrès rendra hommage également à Denis Mukwege. Depuis plus de vingt ans, le Prof. Mukwege soigne à l'hôpital de Panzi des dizaines de milliers de survivantes de violences sexuelles. En 2015, il a obtenu sa thèse de doctorat en sciences biomédicales à l'ULB, il y a 10 ans maintenant. 3 ans après, en 2018, il recevait le Prix Nobel de la paix. Tout au long de son parcours, l'ULB a soutenu son combat pour les femmes, les jeunes filles

« Ce colloque tentera de démontrer que réparer le corps, c'est aussi rétablir la justice, reconnaître la souffrance et ouvrir un chemin vers l'émancipation. »

et le respect de leur corps comme lieu de réparation et d'émancipation. Son approche intègre simultanément le médical, le psychologique, le légal et l'économique, offrant à chaque femme un parcours de reconstruction complet. Chaque geste, chaque consultation, chaque programme vise à restaurer la dignité et à transformer la souffrance en force.

À travers l'exemple de Denis Mukwege, il nous apparaît que chaque corps meurtri mérite de retrouver sa force vitale et sa dignité. La résilience n'étant possible que lorsque le corps et la société collaborent pour réparer l'invisible, en combinant soins, soutien psychologique, justice et autonomie économique.

► **Prof. Jennifer Foucart**

RDC : GUERRE INVISIBLE, VOIX RÉDUITE AU SILENCE

Alors que la guerre sévit dans de nombreux endroits du monde, l'Est de la République démocratique du Congo n'est pas épargné. Au contraire, les conflits s'intensifient depuis février 2025 et cette région demeure déchirée par une violence dont la brutalité s'abat sur toutes et tous, en particulier sur les corps des femmes et des jeunes filles, souvent bien trop jeunes. Le silence médiatique et politique reste pourtant assourdissant face à cette tragédie. Chaque jour, des vies sont brisées dans l'indifférence quasi générale. Rendre visible l'invisible telle est donc la mission de ce congrès.

Cette violence n'épargne pas non plus celles et ceux qui la dénoncent. Symbole de courage et de résistance, Denis Mukwege en est aujourd'hui la preuve vivante : il est contraint à l'exil, empêché de poursuivre sa mission quotidienne auprès des survivantes de violences sexuelles à l'hôpital de Panzi. Cette absence forcée témoigne de la gravité de la situation : lorsqu'un prix Nobel de la paix ne peut plus exercer dans son propre pays, c'est toute une société qui se voit privée d'un défenseur essentiel de sa dignité et de ses droits. Lors du congrès, il partagera cette expérience douloureuse, mais aussi sa conviction que l'action collective peut encore inverser le cours des choses.

Ce congrès à l'ULB ne sera pas seulement scientifique : c'est un appel à l'engagement, à la réflexion et à l'action. Une invitation à écouter, accompagner et reconstruire, corps et esprit libre réunis. Au-delà d'un espace académique, nous rappellerons que derrière les chiffres anonymes, il y a des visages, des histoires, des blessures qui demandent réparation. Comme Denis Mukwege le souligne, il ne peut y avoir de hiérarchie dans la souffrance : toute violence exige notre attention et notre solidarité. Oublier cette guerre, c'est abandonner celles et ceux qui la subissent. En faire mémoire, c'est affirmer que la résilience ne peut s'épanouir que si l'humanité, dans son ensemble, refuse l'indifférence.

UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LE « JANSON »

Souvent appelé «le Janson», en référence à l'auditorium auquel il donne accès, le bâtiment J situé sur le campus du Solbosch de l'ULB a d'abord abrité la Maison des étudiants, érigée en 1928, avant d'être progressivement réservé à diverses fonctions d'enseignement avec l'adjonction de l'auditoire Paul-Émile Janson, en 1958. Classé monument patrimonial en 2017, cet ensemble bâti nécessite aujourd'hui une restauration et une requalification en profondeur.

© TANK Architectes



© TANK Architectes

Au terme d'une procédure de marché public sous la forme d'une procédure concurrentielle, le marché d'auteur de projet en équipe pluridisciplinaire a été attribué au groupement mené par l'équipe d'architectes TANK. L'appel d'offre a été soutenu par le BMA (Bouwmeester maître architecte).

« Ce projet vise à restaurer les parties classées du bâtiment, à le remettre en valeur de manière générale et à le doter d'infrastructures contemporaines qui s'intègrent au mieux au patrimoine existant. Il s'inscrit tant une démarche de revalorisation du patrimoine, que dans une perspective d'exploitation permettant le rayonnement de l'Université à grande échelle », souligne Céline Mornard, architecte - cheffe de projet au sein du Département des infrastructures de l'ULB.

UNE VISION CONTEMPORAINE

L'équipe lauréate propose une vision résolument contemporaine, nourrie par une compréhension fine du campus et de la vie universitaire. Son projet repense entièrement les circulations et les liens entre intérieur et extérieur, grâce à un nouveau volume de liaison, simple et léger, qui structure les déplacements et autorise la création de nouveaux espaces lumineux, flexibles et durables. Cette rénovation offrira à l'auditoire Janson une nouvelle jeunesse avec un confort accru, des performances techniques et thermiques améliorées, ainsi que des espaces adaptés aux usages contemporains, tout en respectant l'esprit de l'Expo 58 et le caractère remarquable de ses structures.

« La double lecture des qualités spatiales et architectoniques, patrimoniale et contemporaine, permet de révéler la pertinence de la composition initiale du projet d'Alexis Dumont. Le projet propose d'étendre délicatement la galerie de déambulation pour offrir aux étudiants une agora ouverte sur les reliefs du jardin ensoleillé », explique l'équipe TANK Architectes.



©TANK Architectes

La mission de l'équipe TANK Architectes a débuté le 1er septembre 2025. La mise en chantier est prévue pour 2028, après obtention des autorisations nécessaires à toute intervention sur un bien classé. Le coût de la rénovation du bâtiment J dans son ensemble est estimé

aujourd'hui à un peu plus de 12 millions d'euros, dont une partie est subsidiable en raison du caractère patrimonial du bâtiment.

► **Valérie Bombaerts**



©ULB

UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRES

Édifié sur le campus du Solbosch après les bâtiments U, L et A, le bâtiment J est un lieu emblématique de la vie académique et culturelle à l'ULB.

- Ce bâtiment se composait initialement de la « Maison des étudiants » érigée en 1928 (architecte: Alexis Dumont) avant d'être affecté à diverses fonctions d'enseignement et complété avec la construction d'un auditoire de grande capacité en 1958: l'auditorium Paul-Émile Janson (architecte: Marcel Van Goethem).
- Conçu à l'origine comme salle de congrès scientifiques lors de l'Expo 58, cet auditorium est le premier grand amphithéâtre du campus et se distingue par sa toiture innovante et ses formes architecturales audacieuses. Avec ses 1 500 places, il deviendra rapidement un lieu central de la vie universitaire.

• Après l'Expo 58, l'auditorium accueillera les grands événements académiques de l'ULB – séance de rentrée, proclamations, remise des insignes de docteur honoris causa, examens pour les grandes cohortes d'étudiants, etc. – et s'inscrira dans l'histoire des mobilisations étudiantes, notamment en mai 1968 avec les premières assemblées libres.

• Grâce à sa capacité, l'auditorium Janson sera également un lieu d'exception pour des événements culturels majeurs. Il verra se succéder des concerts mythiques (Léo Ferré, Blondie, Kraftwerk, UB40, Scorpions, Renaud, Patti Smith...) et des conférences de personnalités prestigieuses telles que Stephen Hawking, Hubert Reeves ou Stéphane Hessel, par exemple.

• Véritable témoin de l'histoire académique, sociale et culturelle, le bâtiment J reste aujourd'hui un symbole vivant du campus du Solbosch.

À lire: *L'Université libre de Bruxelles au Solbosch. Un siècle d'histoire architecturale*, Serge Jaumain, Anne-Sophie Daout, Irène Lund (dir.), Éditions de l'Université de Bruxelles, 2024

Gaëlle Raskin

« CASSER DES MURS ET CONSTRUIRE DES PONTS »

L'asbl Andrée Geulen, qui vise à renforcer la coopération entre la VUB et l'ULB, a officiellement inauguré ses bureaux à Usquare, en octobre. Nommée en hommage à la résistante belge, cet organe incarne la volonté de rapprocher deux universités, deux langues et deux cultures. Rencontre avec la directrice.



©Matthieu Labey

Depuis des années, la VUB et l'ULB collaborent que ce soit en matière de recherche, d'enseignement ou pour des projets sociétaux. Avec la création de l'ASBL Andrée Geulen, cette coopération franchit une nouvelle étape, celle de structurer efficacement les initiatives communes, faciliter leur gestion et renforcer la communication entre les deux communautés.

L'inauguration des bureaux à Usquare, le 15 octobre dernier, a été l'occasion de lancer officiellement l'ASBL et de signer des conventions clés, dont la prolongation du Brussels Faculty of Engineering (Bruface) et du Master in Urban Studies (MUS), deux programmes conjoints emblématiques. Un Memory Hall commémoratif a également été inauguré pour illustrer le réseau de coopération et d'entraide auquel Andrée Geulen a contribué et symboliser les liens vivants entre les deux universités.

Quel parcours vous a amené à ce poste entre ULB et VUB ?

Je suis originaire de Gand mais j'ai étudié à Bruxelles dans les deux universités grâce à un programme en gestion entièrement bilingue. J'ai ensuite travaillé 26 ans dans le secteur pétrochimique. Ce fut une carrière internationale très enrichissante. Il y a cinq ans, j'ai voulu explorer d'autres horizons : je suis devenue consultante et j'ai créé ma propre entreprise active dans le développement durable. C'est dans le cadre que j'ai retrouvé l'ULB et la VUB, pour rejoindre l'ASBL Andrée Geulen.

Le bilinguisme est au cœur de votre parcours. Pourquoi est-ce si important ?

C'est un avantage énorme, à la fois professionnel et personnel. Pouvoir fonctionner dans les deux langues m'a ouvert beaucoup de portes. Plus largement, je crois que le bilinguisme est un vrai levier pour la Belgique : si plus de personnes pouvaient suivre ce type de formation, la compréhension entre communautés serait beaucoup plus fluide.

Quel est, selon vous, le principal défi de l'asbl Andrée Geulen ?

C'est de « casser les murs et construire des ponts ». Nous devons favoriser une vraie communication et une compréhension mutuelle, sans nous laisser freiner par les différences linguistiques ou culturelles. L'objectif est de structurer efficacement la collaboration entre les deux universités et de traiter les sujets importants avec une gouvernance solide.

Pourquoi ce nom, Andrée Geulen ?

Le nom a été proposé peu après son décès, en 2022, à l'âge de 100 ans. Elle incarne des valeurs universelles : courage, liberté et engagement contre l'injustice. Pendant la guerre 40-45, elle a sauvé des centaines d'enfants juifs grâce à la collaboration de différents réseaux. C'est exactement ce que nous voulons transmettre à travers l'asbl : avancer ensemble, en coopération, pour aller plus loin.

Quels sont les premiers grands chantiers de l'ASBL ?

D'abord, poser des bases solides pour notre association, et gagner la confiance de toutes les équipes avec qui nous allons collaborer dans nos deux universités. Ensuite, nous venons en renfort des collaborations existantes, comme les projets d'infrastructures communes à Usquare et sur la Plaine, les Masters conjoints de Bruface et MUS, ou les projets de recherche collaborative tels que FARl ou BrIAS. Nous voulons faciliter la gouvernance, développer et dupliquer des bonnes pratiques, optimiser les finances et améliorer la communication. Et finalement nous prévoyons aussi de permettre demain de nouvelles collaborations, qui renforcent l'ULB et la VUB. Nous voulons montrer la valeur ajoutée de cette collaboration à tous les niveaux : étudiants, enseignants et personnel administratif.

Comment surmonter l'obstacle de la langue ?

La barrière linguistique existe, mais les valeurs et objectifs sont partagés. Il faut oser communiquer, être patient et bienveillant envers l'autre mais aussi envers soi-même. La plupart des gens comprennent déjà suffisamment la langue de l'autre : il s'agit surtout de leur donner confiance pour la pratiquer.

Quel est votre plus grand souhait pour Andrée Geulen ?

Que d'ici 2034, pour le bicentenaire de l'ULB et de la VUB, nous puissions célébrer ensemble tous les projets menés, dans une vraie fête commune, symbolisant la force de cette coopération durable et sincère.

► **Fanny Bouvry**

QUINTÉ GAGNANT POUR LA RECHERCHE ULB

En septembre, l'ULB s'est distinguée avec 5 nouvelles bourses European Research Council (ERC) Starting Grants. Ces financements prestigieux permettront à de jeunes talents de lancer des projets de recherche ambitieux et novateurs. Petit aperçu des projets.



© Aurore Delsoir

Ievgenia Pastushenko

Décrypter les mutations génétiques favorisant le cancer

Ievgenia Pastushenko, du Laboratoire d'Histologie (Faculté de Médecine), a obtenu un ERC pour le projet COMPASS. Celui-ci analyse trois gènes clés – KMT2D, KMT2C et KDM6A – fréquemment altérés dans divers cancers. Coopérant normalement pour réguler l'expression des gènes selon le type cellulaire, leur dysfonction perturbe le développement et favorise les tumeurs. Mais leur rôle exact dans la progression tumorale reste mal compris. COMPASS mobilise des approches de pointe (cellules individuelles, modification génétique, traitements) pour étudier leurs effets dans deux cancers : peau et vessie. Objectif : révéler de nouvelles cibles thérapeutiques en identifiant les faiblesses des cellules mutées.

Chloé Martens

Moduler la dynamique des transporteurs de médicaments

L'efficacité d'un médicament dépend de sa capacité à atteindre l'organe cible, via un réseau complexe de transporteurs – des protéines jouant le rôle d'autoroutes moléculaires. Le projet DynamITE, financé par un ERC et mené par Chloé Martens (Biochemistry and Structural Biology, Faculté des Sciences), vise à développer des outils pour contrôler ce réseau. Ces transporteurs changent de forme pour faire passer des substances à travers les membranes cellulaires. DynamITE exploitera la spectrométrie de masse HDX-MS, qui observe ces changements en temps réel, afin de créer des modulateurs : molécules capables de bloquer ou d'accélérer le transport. Le projet ciblera les transporteurs liés à la résistance aux antibiotiques, à la toxicité médicamenteuse et au passage des traitements vers le cerveau, pour concevoir une boîte à outils applicable à tout transporteur.



© Lise Balsby



© Juliette Schwak

Juliette Schwak

La nostalgie politico-économique dans les sociétés d'Asie de l'Est

Les sociétés d'Asie de l'Est ont connu une modernisation rapide, mais leurs citoyens rejettent de plus en plus ses effets négatifs : compétition excessive, inégalités. Parallèlement, la nostalgie est devenue un phénomène central dans la culture et la consommation. Le projet PENEIA, mené par Juliette Schwak (Économie politique), étudie si cette nostalgie du passé pré-industriel traduit un mécontentement face au modèle actuel et si elle incite à l'action politique. Il vise trois objectifs : documenter ses formes de nostalgie, les conceptualiser et analyser leur rôle dans la mobilisation. L'étude couvre six pays (Japon, Corée du Sud, Chine, Vietnam, Philippines et Cambodge) et s'appuie sur des analyses médiatiques, enquêtes, entretiens et observations. Il s'agit de la première recherche comparative et systématique sur la nostalgie politico-économique en Asie de l'Est et son impact sur l'engagement citoyen.

Irene Cogliati Dezza

Décortiquer les motivations à rechercher l'information de manière avisée

Irene Cogliati Dezza (Faculté de Psychologie des Sciences de l'Éducation et de Logopédie) obtient un ERC pour le projet WiseSeek. Chaque jour, 60 % de la population mondiale consomme des informations en ligne, souvent négatives. Cette exposition, appelée « doomscrolling », nuit au bien-être, accroît le risque de troubles psychopathologiques et pose un défi de santé publique. WiseSeek explore les mécanismes de ce comportement en testant l'hypothèse d'un dysfonctionnement dans l'évaluation cérébrale de la « valeur » de l'information. La recherche étudiera le rôle de la dopamine, mesurée grâce à des techniques innovantes chez l'humain conscient. Le projet développera aussi des interventions pour modifier la consommation nocive, en transposant les résultats du laboratoire au Web. À la croisée des neurosciences, de la psychologie et de l'informatique, WiseSeek éclairera les choix de consommation d'informations et leurs impacts sur la santé mentale et la société.



© Cogliati Dezza



© L. Van Melderen

Dukas Jurenas

Fonction, rôle et contrôle du rouleau bactérien géant

Les R-bodies sont parmi les plus grandes structures protéiques organisées à l'intérieur des bactéries. En forme de rouleau, elles peuvent s'étendre jusqu'à 20 micromètres en milieu acide, comme un télescope. Découvertes chez des bactéries symbiotiques et supposées éliminer leurs hôtes, leur rôle reste méconnu. Le projet Fun-ContRoll, dirigé par Dukas Jurenas (Laboratory of Bacterial Genetics and Physiology, Faculté des Sciences), analysera leur assemblage et leur déroulement, pour déterminer si leur action tient à l'extension ou à la libération de protéines toxiques. L'étude explorera leurs coûts et bénéfices pour la cellule et la population, ainsi que leur rôle dans les symbioses. Elle évaluera aussi leur caractère pathogène ou leur potentiel à éliminer des parasites responsables de maladies. Enfin, le projet examinera la régulation stricte de leur production, limitée à une fraction des bactéries.

Communiquer la science : techniques, astuces et expériences

Comment partager la science avec la société ? Le livre *Communiquer la science aux publics* et le podcast *Savoirs partagés* apportent des méthodes et traduisent une même passion, celle de la médiation scientifique.

Communiquer sa recherche au grand public, « c'est une bouffée d'air frais » ; « c'est très joyeux » ; « ça apporte énormément de plaisir, de liberté, de créativité » confient plusieurs chercheurs et chercheuses dans le podcast *Savoirs partagés*. Cette bouffée d'air frais, elle est présente, on l'entend dans chacun des huit épisodes d'une vingtaine de minutes. Mais au-delà du plaisir ressenti, de la passion partagée, le podcast veut aussi expliquer comment naît et se gère un projet de médiation scientifique. Dans *Savoirs partagés*, des chercheurs, des chercheuses mais aussi des artistes racontent donc leur expérience ; ils expliquent leur projet de conte, de bande dessinée, de performance audiovisuelle ou scénique ; ils soulignent les enjeux ; ils pointent le bénéfice et aussi parfois la difficulté de partager ses savoirs avec la société. À travers leurs témoignages, on voit – ou plutôt on entend – se dessiner les ingrédients d'une bonne médiation scientifique.

Aujourd'hui, dans nombre d'universités et d'institutions de recherche, la question n'est en effet plus « Pourquoi ? », mais bien « Comment faire de la médiation scientifique ? ». Le podcast tente de répondre à cette vaste question, tout comme le livre *Communiquer la science aux publics* auquel il s'articule.

UN GUIDE PRATIQUE

Préfacé par Marius Gilbert, vice-recteur à la recherche et à la valorisation, et vice-recteur à la culture et médiation scientifique de l'ULB, le livre est nourri des entretiens du podcast et surtout d'une pratique du terrain de près de vingt ans. Il aborde de manière concrète, des notions-clefs en communication – fixer son objectif, connaître son public, identifier ses ressources – et montre, à travers différentes méthodes et astuces, comment mettre en récit la science qu'elle soit science humaine et sociale, science de la vie ou science et technique.

Chaque chapitre du livre est associé à un épisode du podcast : *Communiquer, c'est aussi chercher* avec Noémie Maughan ; *Fixer son objectif, définir son public* avec Marius Gilbert ; *Raconter une histoire* avec Caroline

Close et Jacky Druaux ; *Définir son message, Construire sa narration* avec Lisa Ardoin et Axelle Calcus ; *Maîtriser ses images* avec Chloé Namias Vanden Berghe et Adlynn Fischer ; *Choisir son format ou média* avec Olivier Corten et Pierre Klein ; *Associer art et science* avec Arthur Choplin et Guillaume Schweicher.

Paru aux Éditions de l'Université de Bruxelles, le livre est illustré par Vincent Rif qui traduit en facilitation graphique et avec une touche d'humour plusieurs notions-clefs de communication.

S'ils se complètent, le podcast et le livre sont aussi indépendants l'un de l'autre ; ils peuvent donc se découvrir séparément ou ensemble. Ils s'adressent à celles et ceux qui ont envie de passer à l'action, de communiquer la science aisément et efficacement : chercheurs, chercheuses, artistes, médiateurs et médiatrices scientifiques, communicateurs et communicatrices... Et ils invitent aussi les spectateurs et spectatrices, curieux et curieuses de culture et sciences à se glisser dans les coulisses de la médiation scientifique. Personne ne naît vulgarisateur ou vulgarisatrice mais chacun, chacune peut le devenir un peu, beaucoup, passionnément...

► Nathalie Gobbe



Savoirs partagés
à écouter sur
ULB Podcasts
et toutes les applications
podcast.

Communiquer la science aux publics.
Savoirs partagés,
Éditions de l'Université de Bruxelles, 2025.



© Vincent Rif

© Photos: CIVIS Com Unit



LE SUPER POUVOIR DE CIVIS

Être un « Civizen », c'est intégrer une communauté fondée sur le partage de valeurs, d'intérêts et de responsabilités, c'est incarner au quotidien des qualités de coopération, d'inclusion et de créativité collective, c'est miser sur la diversité comme moteur d'une Europe universitaire.

Bâtir des ponts, telle est la vocation profonde de l'alliance CIVIS. À travers les disciplines, les cultures et les continents, CIVIS favorise le développement d'initiatives pédagogiques, de projets interuniversitaires et de partenariats innovants, notamment avec des universités africaines.

Cette réalité prend corps à travers l'action collective : travailler ensemble pour transformer l'enseignement supérieur, tisser des liens entre le monde académique et la société civile. Devenir « Civizen », c'est rejoindre un espace où la diversité nourrit une vision commune. « Nos membres sont notre force. Ils racontent mieux que quiconque l'histoire de CIVIS. Malgré nos différences, nous partageons une vision commune, et c'est là notre « super pouvoir », souligne Alasdair Skelton, professeur à l'Université de Stockholm et président du Hub 1 de CIVIS sur le climat, l'environnement et l'énergie.

Dans une période troublée, CIVIS fait de la « Civisness » et des « civizens » le moteur d'une coopération féconde, entre pays, universités et continents. Ce n'est pas seulement un défi, c'est une aventure enthousiasmante : former une nouvelle génération prête à relever les enjeux majeurs de l'époque - société, climat, démocratie, inclusion sociale et numérique.

Le « Civizen » découvre et s'approprie son chemin dans la diversité, apportant sa singularité pour contribuer à un projet commun – celui d'une université du futur qui rapproche l'académie et la société, franchit les frontières nationales et invente de nouveaux modèles d'excellence partagée.

► Séverine Vaissaud

Pour découvrir les « Civizens » :

www.youtube.com/playlist?list=PL9H52ijfCQPVFSZO5KDiM7ommpN6shUMh

Paola Vellani

COORDINATRICE MULTICULTURELLE



Née de racines italiennes et suédoises, Paola Vellani travaille à l'Université libre de Bruxelles au sein du département Enseignement dans le domaine de la gestion de projets internationaux, elle y joue un rôle clé dans la mise en œuvre de l'offre pédagogique CIVIS et la coordination de modèles d'accords conjoints. Pour Paola, être une « Civizen » suppose l'esprit d'équipe, l'écoute active, le respect des différences, et beaucoup d'humilité : « L'essentiel est d'entendre vraiment l'autre et de trouver des compromis – c'est ainsi que l'on construit des ponts pour les étudiants, les chercheurs, la société. »

ULB

Christian Mollmann,

ARCHITECTE DE PARTENARIATS



Christian Mollmann, Global Partnerships Officer à CIVIS, incarne l'esprit CIVIS en reliant universités européennes et africaines par des partenariats équitables. Il joue un rôle essentiel dans le développement de projets

communs, tel que le réseau PolyCIVIS, favorisant la mobilité internationale et l'échange d'innovations sociales. Son quotidien, à la croisée des cultures, est rythmé par des rencontres, des négociations et la promotion de nouveaux modèles d'enseignement inclusifs. Selon lui, la « Civisness », c'est aussi la souplesse et la spontanéité : « Travailler à CIVIS demande engagement, ténacité et ouverture à la diversité – c'est cette richesse d'échange qui me motive et qui fait la force de notre alliance. »

L'ESPRIT CRITIQUE À L'ÈRE DES FAKE NEWS

Cette année, la Journée de l'enseignement de l'ULB, organisée par le Centre d'appui pédagogique (CAP), s'est penchée sur un thème central pour l'avenir de l'enseignement : comment enseigner l'esprit critique à l'ère des fake news et de l'intelligence artificielle ? Dans un contexte de désinformation massive, de crise du métier enseignant et de bouleversements technologiques, former à la nuance et au discernement devient un enjeu démocratique majeur. L'Université, plus que jamais, a un rôle de rempart face aux vérités prêtes à consommer. L'esprit critique n'est pas une posture figée, mais une pratique en constante évolution. Il ne s'agit plus seulement de remettre en cause l'ordre établi, mais aussi de développer une capacité d'autocritique et d'ouverture, face à un environnement numérique qui tend à enfermer chacun dans ses convictions. Cette soirée a également souligné la nécessité d'ancrer ces compétences dans des approches pédagogiques concrètes : études de cas, dilemmes éthiques...



©ULB

LES PAUSES S'ACTIVENT

Passer plus de sept heures assis par jour : c'est le quotidien de la majorité des étudiants. Un rythme qui affecte la concentration, la posture et la santé mentale. Pour y remédier, l'ULB lance les Pausés actives, de courts modules pour remettre le mouvement au cœur de la vie académique. Ces séquences, imaginées par des kinés d'ULB Sports, proposent des exercices simples à réaliser entre deux cours, en auditoire ou à distance. L'objectif : interrompre l'inactivité, stimuler l'attention et encourager une approche plus équilibrée entre étude et bien-être. Le dispositif vise à sensibiliser à la sédentarité, souvent accentuée lors de l'entrée à l'université. Testées lors de la Semaine d'accueil des nouveaux étudiants, les Pausés actives sont désormais déployées dans plusieurs facultés avant une extension à l'ensemble du campus. Accessibles à tous, y compris aux personnes à mobilité réduite, cette initiative s'inscrit dans une stratégie globale de lutte contre la sédentarité, aux côtés d'autres actions telles que le design actif sur les campus ou les ateliers bien-être d'ULB Santé. Déjà labellisée FISU Healthy Campus, l'ULB confirme ainsi son engagement pour une université en mouvement — au sens propre comme au figuré.

UNE COLLECTION EXCEPTIONNELLE CONSACRÉE À JEAN TOCHE

L'Université libre de Bruxelles vient d'enrichir son patrimoine d'un ensemble documentaire et artistique d'une valeur scientifique exceptionnelle : la collection Jean Toche, consacrée à l'artiste belgo-américain (1932–2018), cofondateur du Guerilla Art Action Group (GAAG), figure emblématique de l'avant-garde contestataire new-yorkaise des années 1960–1970 mais surtout, un ancien étudiant de l'ULB. Constituée au printemps 2025 par le Service des archives, patrimoine et réserve précieuse, en étroite collaboration avec ULB Culture, dans la cadre des recherches postdoctorales de Margaux Van Uytvanck, cette collection fait aujourd'hui de l'ULB, aux côtés de la Duke University (États-Unis), l'un des deux pôles de référence mondiaux pour la recherche sur Jean Toche et le Guerilla Art Action Group. Des projets de valorisation culturelle et scientifique sont d'ores et déjà en conception.

PRIX FNRS: SIMON DELLICOUR ET MARIUS GILBERT RÉCOMPENSÉS

Le Fonds de la recherche scientifique a attribué le Prix du Centre d'Études Princesse Joséphine-Charlotte 2025 à Simon Dellicour et Marius Gilbert de la Faculté des Sciences, en reconnaissance de leurs recherches novatrices en épidémiologie. Simon Dellicour, chercheur qualifié FNRS en épidémiologie moléculaire et Marius Gilbert, vice-recteur à la recherche, ont, selon le jury, « uni leurs forces pour diriger le laboratoire d'épidémiologie spatiale de l'ULB. Ils ont été les pionniers d'une nouvelle discipline en épidémiologie, intégrant la distribution spatio-temporelle des cas et l'analyse génétique des agents pathogènes ». Tous deux ont cherché à développer et appliquer des approches interdisciplinaires pour mieux comprendre les facteurs environnementaux impactant la distribution et la dynamique de propagation des épidémies virales. « Cette méthodologie a permis d'analyser la dynamique de propagation de plusieurs virus d'importance pour la santé publique, tels que la grippe aviaire, la rage, la fièvre Ebola, la fièvre de Lassa, la fièvre du Nil occidental ou encore la -19. », a conclu le jury.



©ULB

©Hadrien Duré

LE DIABÈTE DES NOURRISSONS À LA LOUPE



©Canva

Une équipe menée par Miriam Cnop (ULB Center for Diabetes Research, H.U.B.-Erasmus, investigateur au WEL Research Institute – WELRI) a identifié un nouveau type de diabète lié à des mutations du gène TMEM167A, en collaboration avec l'University of Exeter et des partenaires internationaux. Ces travaux ouvrent de nouvelles pistes pour comprendre le développement du diabète. Certains bébés développent un diabète avant 6 mois. Chez six enfants touchés également par des troubles neurologiques, les chercheurs ont découvert des altérations dans un même gène : TMEM167A.

Grâce à des cellules souches différenciées en cellules bêta pancréatiques et à l'édition génétique (CRISPR), ils ont montré que ce gène est crucial pour la production d'insuline. Cette découverte révèle le rôle central de TMEM167A dans les cellules productrices d'insuline et dans les neurones, et offre un modèle unique pour mieux comprendre et tester des traitements contre différentes formes de diabète, une maladie qui touche aujourd'hui près de 589 millions de personnes dans le monde.

ET SI LA SCIENCE ÉTAIT UN JEU ?

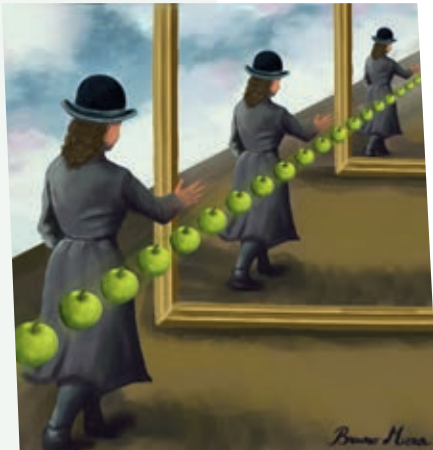
La transition énergétique est un enjeu majeur. Pour aider les jeunes à mieux la comprendre, l'École Polytechnique de Bruxelles propose un Serious Game immersif et collaboratif. Pendant deux heures, les participants et participantes prennent des décisions stratégiques, coopèrent et expérimentent des choix concrets liés à la production et à la consommation d'énergie. Précédé d'un cours qui introduit les notions scientifiques de base, ce jeu permet de développer réflexion critique, esprit d'équipe et capacité à décider ensemble. Destiné aux élèves de 4^e, 5^e et 6^e secondaires, il s'adresse aussi à toutes celles et ceux qui veulent mieux comprendre les grands enjeux énergétiques.



©ULB

QUAND LES ZÉROS S'ADDITIONNENT POUR CRÉER UN SIGNAL PHYSIQUE

Une étude de Lucila Peralta Gavensky, Gonzalo Usaj et Nathan Goldman (Faculté des Sciences et Instituts Solvay) résout un paradoxe fascinant : comment une infinité de zéros peut produire un phénomène physique mesurable dans des matériaux quantiques « secoués ». Concrètement, ce travail étudie comment les matériaux quantiques soumis à une secousse réagissent à un champ magnétique. Or, le calcul de la réponse du système à ce champ magnétique apparaît comme une somme infinie de zéros. De manière magique, cette somme demeure bien finie grâce à une technique mathématique appelée « sommation de Cèsaro », révélant un motif caché lié à la topologie quantique du matériau. Les chercheurs ont montré que cette mystérieuse somme correspond à une magnétisation bien définie, signalant un flux d'énergie le long des bords. Ce résultat étend la formule de Streda aux matériaux « secoués » et ouvre des perspectives expérimentales pour détecter ces effets et concevoir des « pompes à énergie ». Cette découverte transforme donc un résultat mathématique abstrait en une prédiction physique tangible, enrichissant notre compréhension des phases exotiques de la matière quantique.



©Bruno Mera

LA VIOLENCE DU QUOTIDIEN DANS LES MINES



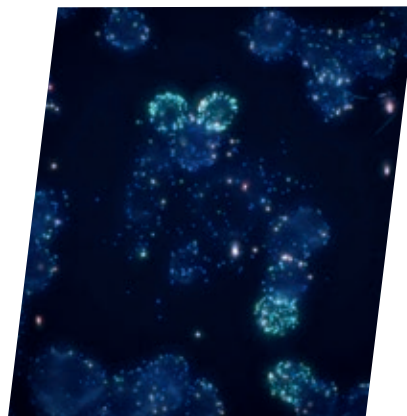
©Canva

L'historien Nicolas Verschuere (Faculté de Philosophie et Sciences sociales) explore la violence quotidienne du travail à la mine à partir de registres d'accidents des années 1930. Ces archives, conservées au centre SAICOM à La Louvière et numérisées grâce au Département des bibliothèques et de l'information scientifique (DBIS) de l'ULB, recensent près de 100.000 victimes jusque-là inconnues. Derrière les grandes catastrophes, se cache une violence diffuse : accidents répétés, parfois mortels, qui brisaient les corps des ouvriers. La base de données unique ainsi constituée permettra d'analyser les causes des accidents et de cartographier les dangers du travail minier.

Au-delà des chiffres, ces documents révèlent les enjeux sociaux et économiques autour de chaque blessure : mécanismes d'indemnisation, contrôle et soin, confrontant directeurs, assureurs, médecins, juges, ouvriers et familles. Le corps du mineur apparaît alors comme un champ de bataille, à la croisée des intérêts humains et économiques, posant cette question fondamentale : quelle valeur accorder à la vie d'un mineur ?

AMÉLIORER LE DIAGNOSTIC DU CANCER DU POUMON

L'ULB, portée par Gilles Bruylants (École polytechnique de Bruxelles) et Ivan Jabin (Faculté des Sciences), s'associe à Polytechnique Montréal et au CHUM pour développer une nouvelle méthode de diagnostic. Financé par le FNRS et le FRQ à hauteur de 500.000 euros sur trois ans, le projet vise à dépasser les limites de l'immunohistochimie (IHC), aujourd'hui référence mais sujette à interprétation et incapable d'analyser plusieurs biomarqueurs à la fois. Les chercheurs développent l'immunoplasmonique multiplexée, une technique fondée sur l'usage de nanoparticules d'or et d'argent rendues très stables par les équipes de l'ULB. Illuminées par un système optique conçu à Montréal, ces particules apparaissent comme des points lumineux sur les biopsies, permettant une quantification automatique et simultanée de plusieurs marqueurs tumoraux. Porté par une équipe réunissant chimistes, physiciens, ingénieurs et médecins, ce projet ouvre la voie à un diagnostic du cancer du poumon plus fiable et personnalisé.



©Cécile Darvot

LIVRES LIVRES LIVRES



Diplomatie et Lumières

Les diplomates du XVIII^e siècle ont-ils contribué au mouvement des Lumières ? Les agents diplomatiques sont des acteurs à part entière de la circulation des idées et de la rencontre des cultures. En raison de leur cosmopolitisme et de leur inscription dans les réseaux savants et littéraires, l'ambassadeur et le consul apparaissent comme des « modèles des Lumières », même s'ils ne sont pas à une contradiction près. Les études inédites rassemblées dans ce volume mettent en exergue des aspects essentiels de cette expérience des Lumières, comme la contribution au droit des gens, en particulier pour prévenir la guerre ; la lutte contre l'obscurantisme et le fanatisme ; l'importance du voyage et des sociabilités, notamment maçonniques ; l'apport aux sciences en formation comme l'archéologie ; enfin la définition même de l'identité diplomatique.

Pierre-Yves Beaupaire, Guido Braun, Frederik Dhond, Adnen el Ghali, Malou Haine, Sébastien Schick, Ruggero Sciuto, Jean-Charles Speckaert, Alexandre Stroeve, Léo Vidal, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2025, 192 pages.

La fiction postraciale belge

La fiction postraciale est l'idée selon laquelle le racisme est une affaire individuelle et/ou une idéologie relevant au mieux de l'aberration, au pire de l'extrémisme. Elle est ce qui fonde les pensées antiracistes dominantes et empêche de penser le racisme à partir du projet colonial des États européens et de la longue histoire impérialiste occidentale. Depuis maintenant plusieurs

années, la fiction d'une ère postraciale fait l'objet de virulentes contestations, eu égard à l'ignorance et au déni dont elle procède. Cela se traduit par une fracture profonde dans l'antiracisme : quelle place accorder au racisme anti-Noirs et au colonialisme dans les politiques européennes de lutte contre le racisme ? À partir du cas particulier de la Belgique francophone et d'une ethnographie de longue durée au sein des milieux militants (2011-2019), cet ouvrage examine de manière fine les conditions de possibilité d'un antiracisme afrodescendant.

Sarah Demart, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2025, 188 pages.

Former des démocrates transnationaux ?

L'UE tente régulièrement de promouvoir l'éducation à la citoyenneté européenne. Mais ces discours et politiques traduisent l'absence d'une idée globale



et cohérente concernant ce projet. Pour le favoriser, les institutions européennes devraient orienter plus résolument leurs politiques et leurs initiatives vers la formation de démocrates transnationaux ou de « demoï-crates ». De cette manière, elles pourraient également contribuer, aux côtés de leurs États membres, à développer l'éducation à la citoyenneté en tant que telle en Europe. Fournissant une analyse critique de l'idée de l'éducation à la citoyenneté européenne et de la façon dont l'UE a favorisé ce projet jusqu'à présent, cet ouvrage de théorie politique appliquée conclut sur une série de propositions visant à mieux exploiter le potentiel existant.

Daniela Heimpel, Éditions de l'Université, 2025, 280 pages.



Briser les barrières

Malgré les efforts déployés pour parvenir à une représentation équilibrée des différents groupes sociaux au sein des sphères décisionnelles, force est de constater que la parité est encore loin. Quelles sont les raisons qui expliquent les barrières qui freinent l'accès des membres de groupes minoritaires aux postes

de leadership ? Comment ces personnes se sentent-elles et comment se comportent-elles lorsqu'elles parviennent à gravir les échelons de la hiérarchie professionnelle ? En se basant sur les connaissances actuelles issues de la psychologie sociale, cet ouvrage vise à apporter des éléments de réponse à ces interrogations et à d'autres en lien avec la thématique du leadership minoritaire.

Clara Kulich, Ruri Takizawa, Vincenzo Lacoviello, Éditions de l'université, 2025, 216 pages.

À DÉCOUVRIR ÉGALEMENT

Le Monde du roman français (1800-1830)

Valérie André, Chanel de Halleux, Littérature(s), Éditions de l'Université de Bruxelles, 2025, 208 pages.

Quand la diplomatie fait la ville. Le quartier consulaire du Tunis ottoman

Adnen el Ghali, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2025

Populisme

Collection Débats, Arthur Borriello, Éditions de l'université, 2025, 200 pages

Le cancer du sein sans tabou

Martine Piccart, Vincent Liévin, Éditions Racine, 2025, 176 pages

AGENDA

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur: [www.actus.ulb.be/fr/agenda](https://actus.ulb.be/fr/agenda)

ULB s'expose

› Jusqu'au 10 décembre 2025 - Campus du Solbosch - salle Allende



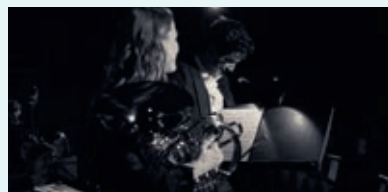
Une nouvelle édition de *ULB s'expose*, la biennale qui met en lumière la créativité de la communauté universitaire et des alumni, se tient cet automne. Inspirées par la thématique des utopies, les œuvres présentées - dessins, peintures, sculptures, photographies - explorent les limites de l'imaginaire et les possibles d'un monde en devenir. L'entrée est libre et gratuite.

Plus d'infos : <https://culture.ulb.be>

DÉCEMBRE

Les Orchestres de l'ULB vous donnent rendez-vous

› Plusieurs dates en novembre et décembre - Hangar du Palais des beaux-arts de Charleroi et Solbosch



Les orchestres symphonique et d'harmonie de l'ULB font résonner leurs instruments pour une série de concerts qui promettent émotion, énergie et partage musical ! Ces concerts sont l'occasion de découvrir le talent et la passion des musiciens et musiciennes de la communauté universitaire, réunis sous la direction de chefs d'orchestre passionnés.

Programme complet: <https://orcha.ulb.be>

NOVEMBRE - DÉCEMBRE

Expo Andinos: Rencontres à Cusco, Pérou

› Jusqu'au 14 décembre - Campus du Solbosch - Coin Culture et bâtiment H, 2^e niveau



L'exposition présente une série de portraits réalisés dans les régions andines, illustrant la complexité identitaire des communautés rurales face à la modernité globale. Sur fond blanc, les sujets posent dans leurs vêtements du quotidien, où coexistent naturellement traditions vestimentaires locales et éléments contemporains d'origine occidentale. L'entrée est libre et gratuite.

Plus d'infos : <https://culture.ulb.be>

DÉCEMBRE



Concert du Chœur de l'ULB

› Dimanche 30 novembre à 15h - Studio 4 de Flagey

Le Chœur de l'ULB interprètera l'une des pièces chorales les plus célèbres du répertoire, *Carmina Burana* de Carl Orff. Cette pièce fut écrite en 1937 dans une Allemagne sous le lourd joug nazi. Dans ses harmonies simples mais efficaces, cette oeuvre est tout entière tournée vers le rythme, la percussion y prenant un rôle central. On y retrouve tout l'entrain qu'Orff met dans sa musique pour enfants, comme si ceux-ci étaient soudain devenus adultes.

Plus d'infos : <https://culture.ulb.be>

Journée internationale du handicap

› Mercredi 3 décembre 2025 – Campus du Solbosch



Cette journée sera l'occasion de mieux comprendre les réalités vécues par les personnes en situation de handicap. Un programme d'activités variées associant témoignages, échanges, ateliers immersifs et moments conviviaux sera proposé. Tout au long de la journée, venez découvrir, expérimenter, dialoguer et réfléchir collectivement aux manières d'améliorer le mieux-vivre ensemble au sein de notre communauté universitaire. Vous pourrez tester vos connaissances, bousculer vos préjugés et partager vos idées en participant à une multitude de mises en situation pensées pour l'occasion.

Plus d'infos : <https://ulb.be/journee-handicap>

DÉCEMBRE

Cycle de conférences «Israël/Palestine: comprendre les enjeux du conflit»

› Jusqu'en avril 2026 – Campus du Solbosch

L'ULB organise, en partenariat avec l'ASBL Actions in the Mediterranean (AIM) un cycle de conférences thématiques tout au long de l'année académique. Les prochains invités seront journaliste Pierre Haski et l'historienne et journaliste Sophie Bessis le 5 décembre. Une séance est également prévue le 17 décembre avec le politologue Jean-Pierre Filiu et d'autres personnalités à encore confirmer.

NOVEMBRE > AVRIL

Cycle de rencontres «La Chèvre et le Chou»

› Jusqu'en mai 2026 - Théâtre national



Le partenariat fructueux entre l'ULB et le Théâtre National se poursuit avec 8 nouvelles rencontres où un chercheur ou une chercheuse de l'université dialogue avec un metteur en scène ou une metteuse en scène autour d'une œuvre théâtrale. Ces rencontres donnent lieu un podcast diffusé à la fois sur la plate-forme ULB Podcasts et sur celui de notre partenaire, La Pointe, web magazine culturel. Le must: ces séances sont entièrement gratuites !



NOVEMBRE > MAI



ULB

AGIR AU PRÉSENT, ESQUISSEZ L'AVENIR

SOUTENEZ L'ULB
DONS, LEGS, FONDATIONS



SOUTENIR.ULB.BE

